


NUNC COGNOSCO EX PARTE



THOMAS J. BATA LIBRARY
TRENT UNIVERSITY



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Kahle/Austin Foundation

ALBUM DES ORCHIDÉES D'EUROPE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Les Plantes des Alpes, épuisé.

Les Fougères rustiques, épuisé.

Les Orchidées rustiques (34 gravures), épuisé. 6 ex. retrouvés à 10 fr.

Le jardin de l'herboriste (110 gravures), épuisé.

Flore coloriée de poche des plantes alpines, 1^{re} et 2^{me} éditions, épuisé.

Flora tascabile (1^{re} et 2^{me} éditions), épuisé.

Les Plantes alpines et de rocailles (30 figures), épuisé.

Les Fougères de pleine terre (68 figures), épuisé.

Les Iris dans les jardins, 6 fr.

Nos cimetières, publié par les soins de la Commiss. d'art public, épuisé

Culture des plantes alpines dans le Sphagnum, épuisé.

Della cultura delle piante alpine nelle regioni secche e calde, 1 fr.

Album des Orchidées de l'Europe, 2^{me} édition, 25 fr.

Atlas de la flore alpine, édité par les soins du Club alpin, épuisé.

Fleurs et Montagnes, un volume de poésies, illustré, épuisé.

Par monts et par vaux, illustré, épuisé.

Nos arbres. Un volume richement illustré, épuisé.

La Flore alpine, richement illustré (2^{me} édit. revue et transf.), 30 fr.

The Alpine Flora, with 180 pict. of Alp. pl. in watercolour, 25 fr.

Alpenblumen, mit 180 colorierten Tafeln, 25 fr.

Fleurs des Champs et des Bois, 2^{me} édition, illustré de 75 planches en couleurs par M^{lle} S. Rivier, 30 fr.

Les Plantes de montagnes et de rochers, leur culture, 15 fr.

Plantes et Santé, 2^{me} édition, illustré, 8 fr. broché et 10 fr. relié.

Nos arbres dans la nature, 100 pl. illustr. en couleurs, 25 fr.

Unsere Bäume, mit 100 colorierten Tafeln, 25 fr.

Champs et bois fleuris, illustré de 75 planches en couleurs par M^{lle} S. Rivier, 30 fr.

Les Joubarbes ou Semperviva, un vol. sous presse, en souscript., 5 fr.

Les volumes de H. Correvon ont remporté le prix d'honneur aux deux Expositions nationales suisses de 1896 et 1914, un grand nombre de médailles d'or et d'argent et le 1^{er} prix d'honneur avec félicitations spéciales du Jury à l'exposition internationale d'horticulture de Bruxelles 1922.

HENRY CORREVON

ALBUM DES ORCHIDÉES D'EUROPE

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

66 Planches coloriées



GENÈVE
H. CORREVON, « FLORAIRE »
CHÈNE-BOURG

1923

From University Library
Pittsburgh, Pa.

QK 495. O64 C6

A mes amis orchidophiles

*le juge Pouyanne, conseiller à la Cour d'appel d'Alger,
le colonel M.-J. Godfery, F. L. S., à Hyères,
W.-H. St-Quintin, à Scampston Hall,
E. Piedoie, à St-Laurent-du-Var,
Emile Jabandier et H. Coufourier, à Carqueiranne,
P. Le Brun, à Aix-en-Provence,*

*le présent volume est dédié en cordial hommage
et affectueux souvenir par l'auteur.*

PRÉFACE DE LA 2^{me} ÉDITION

Le premier Album des Orchidées, publié il y a un quart de siècle, a trouvé si facilement sa voie et fut si bien accueilli — à en juger tout au moins par le rapide écoulement de l'édition et surtout par le nombre et la qualité des correspondances qu'il a provoquées — qu'il nous a paru utile d'en publier une nouvelle édition, la première étant devenue introuvable.

Voici donc cette collection de nos Orchidées d'Europe, augmentée de sept espèces spécialement méditerranéennes que nous n'avions pas pu nous procurer lors de notre premier essai et que nous devons au bienveillant concours de M^{me} Godfery, la très artiste compagne du colonel anglais de ce nom.

Dans notre première édition nous avons cru devoir adopter un classement scientifique. Depuis lors des expériences acquises par suite de la publication de nos quatre derniers ouvrages illustrés, nous ont montré qu'il est préférable de laisser de côté toute pédanterie scientifique et tous termes par trop techniques ou abstraits et de chercher à développer l'amour des plantes et à populariser leur connaissance dans le public. C'est pourquoi, renonçant à tout exposé purement scientifique, nous nous sommes appliqués à présenter au public nos Orchis par des figures qui suffiront amplement au besoin des amateurs et dont l'exactitude est telle que toute espèce de description est de la superfétation, et par les descriptions sommaires des espèces. Les personnes désireuses d'en savoir davantage trouveront dans notre premier volume, Les Orchidées rus-

tiques, épuisé, mais que possèdent beaucoup de bibliothèques publiques, et dans d'autres ouvrages spéciaux, tous les renseignements désirables. Nous nous bornons ici à présenter, en planches coloriées, les Orchidées qui croissent chez nous, du nord au sud de l'Europe, en consacrant à chacune d'elles quelques lignes de renseignements. Il manque à notre collection plusieurs des espèces méditerranéennes que nous eussions aimé à donner aussi, que M^{me} Godfery a peintes avec grande habileté et élégance et qu'elle a également mises à notre disposition. Les frais énormes que comporterait la mise en œuvre de nombreuses planches nous a fait reculer et attendre cette époque espérée où des conditions économiques plus propices nous permettront d'imprimer à meilleur compte.

C'est à un public spécial que s'adresse cet album; il est destiné aux amateurs de plantes, admirateurs de la nature et à ceux qui cherchent à les cultiver chez eux. C'est aux amis du Beau, aux personnes qui recherchent les jouissances que nous offre la nature, à celles qui, se plaçant au-dessus des vulgarités de la vie, recherchent dans l'étude des fleurs des satisfactions saines et pures.

La contemplation d'un épi d'Orchis, visité par l'insecte qui, inconsciemment mais infailliblement, sera l'agent de sa fécondation, est une de ces satisfactions qu'il n'est pas donné à tout le monde de saisir et d'éprouver. Il faut déjà une certaine dose d'intellectualité, de raffinement d'éducation pour comprendre la beauté de la chose. La forme délicate d'un labelle, l'étude de sa construction dont le but est d'attirer l'insecte, de le retenir un certain temps afin d'assurer la fécondation croisée de l'espèce; les teintes admirables que la palette céleste a déposées sur les différents organes de la fleur; les parfums délicats qu'exhalent les corolles, tout cela a des voix qui charment mais que n'entend et ne comprend que l'esprit façonné par l'amour du vrai et par le culte des beautés naturelles que le génie merveilleux du Créateur a réparties partout sur notre planète.

A vous, lecteurs, à vous, amis et collègues dans l'amour des fleurs, il appartient d'encourager l'auteur si vous estimez que son

œuvre offre quelque intérêt. Puissiez-vous, en lisant ces quelques pages et en savourant les peintures que nous vous offrons, éprouver quelques-unes des jouissances que l'auteur a vécues pendant qu'il préparait, pour vous la présenter avec le soleil du printemps, cette gerbe de fleurs de nos bois, de nos prairies et de nos monts, cueillis avec amour et sollicitude.

Floraire, près Genève, Avril 1923.

H. CORREVON.



CHAPITRE PREMIER

LES ORCHIDÉES TERRESTRES

Il n'est si modeste jardinier qui ne connaisse les Orchidées. Mais, à ce nom, beaucoup s'en vont errer en imagination dans l'ombre des grandes forêts tropicales où la vie est exubérante et éphémère, où l'homme est une valeur négligeable dans une nature en délire. Dans les forêts meurtrières de l'Amérique centrale on les voit, superbes et enivrantes, suspendues aux branches des arbres merveilleux et régner en maîtresses dans l'ombre et le mystère du dôme majestueux.

Nous leur avons fait une large place dans notre monde civilisé et des constructions vitrées *ad hoc* leur sont consacrées chez les amateurs dont la fortune permet ce luxe-là. Les Orchidées exotiques jouent un rôle important dans la société de ce siècle; comme autrefois les tulipes, elles sont presque cotées à la bourse! Mais ces brillantes exotiques, de nature épiphyte, sont loin de représenter à elles seules le monde des Orchidées, monde toujours merveilleux, généralement brillant et parfumé, et qui comprend à l'heure actuelle près de onze mille espèces et un nombre plus considérable encore de variétés, formes et hybrides.

On distingue, au point de vue végétatif, trois groupes différents d'Orchidées :

1. Les Orchidées saprophytes, qui sont dépourvues de feuilles et de chlorophyle et se nourrissent des substances

organiques contenues dans l'humus des bois; elles sont rebelles à toute acclimatation et culture.

2. Les Orchidées épiphytes, appartenant aux pays chauds et qui croissent sur les branches des arbres ou dans les anfractuosités des rochers, lançant leurs racines aériennes de tous côtés et les fixant aux aspérités qu'elles rencontrent. Ces racines ne sont pas de même nature que celles des plantes terrestres car leurs fonctions sont différentes.

3. Les Orchidées terrestres dont les racines et les tubercules absorbent dans le sol l'eau et les éléments minéraux qu'elles transforment en matières organiques. Leur système racinaire est formé, soit d'un rhizome (*Goodyera*), de simples racines fasciculées (*Listera*), soit enfin de tubercules qui sont des réservoirs dans lesquels s'emmagent les matières nutritives, toute vie se condensant pendant l'époque de repos dans ce seul organe. Il y a alors, au moment du réveil, des racines qui se reforment et se développent en couronne au-dessus du tubercule et qui sont indépendantes de lui, travaillant à amener la sève dans les tiges des fleurs.

C'est dans ce groupe-là des Orchidées terrestres qu'on rencontre les seules espèces qui soient résistantes à nos hivers et qu'il soit possible de cultiver à l'air libre dans nos jardins. Aussi bien est-ce la seule catégorie qui se rencontre dans la zone froide des deux hémisphères. Le nombre des espèces de notre région n'est pas très considérable; mais ces espèces offrent le plus grand intérêt, non seulement par leur éclat, leur grâce, leur élégance et leur parfum, mais aussi par les formes curieuses de leurs labelles qui affectent, dans beaucoup de cas, la forme de certains insectes. De là vient qu'on leur a donné les noms d'Ophrys bourdon, O. araignée, O. abeille, O. mouche, O. grenouille, etc.

Les genres *Cypripedium*, *Ophrys*, *Orchis*, *Serapias*, sont les plus nombreux et les plus répandus. Autour d'eux gravitent des genres d'importance secondaire, tels que *Cephalanthera*,

Epipactis, Gymnadenia, Nigritella, etc.; la plupart de ces genres sont tuberculeux. Les Cyripèdes, Céphalantères, Epipactis, Listera, sont à racines fasciculées.

Le tubercule des Orchis est palmé ou entier et offre ce phénomène curieux d'être presque toujours à l'état double. Il y a l'ancien tubercule qui se flétrit et noircit à mesure qu'il donne sa vie à la tige et à l'épi et qui finit par disparaître, et il y a le nouveau bulbe de l'année, qui conserve le germe vital de la plante pour l'an prochain. Chez les espèces palmées, ils affectent la forme des mains de l'homme avec trois ou cinq doigts, ce qui a donné lieu à de nombreuses légendes. Ce tubercule offre une grande résistance et l'on cite le cas (*Lyon-Horticole* du 30 nov. 1896) où quelques-uns d'entre eux, oubliés dans une boîte pendant trois mois et demi, ont conservé leur vitalité et, plantés dans de bonnes conditions, ont fleuri l'an suivant.

Modestes et sans prétentions, les Orchis hantent nos prés, nos bois et nos vallons. Ils apparaissent dans les mois du printemps et annoncent l'été. Ce sont des fleurs en épis dressés, à moins qu'ils ne se présentent sous la forme élégante du Sabot de Vénus, dont la hampe est uniflore ou biflore. On les rencontre dans certains prés, dans certains bois, sur certaines pentes car ils ne croissent pas partout. Les sols maigres leur sont plus spécialement favorables et dès qu'un agriculteur s'avise de fumer sa prairie on en voit disparaître les Orchidées.

La famille à laquelle ils appartiennent est l'une des plus distinguées du monde végétal. Leur structure est très particulière : tige nulle ou annuelle pour les espèces terrestres, feuilles planes; fleurs de formes variables, toujours formées de six segments ou divisions dont trois externes correspondant aux sépales des dicotylédonées et trois internes qui seraient les pétales. Le tout se nomme (j'en demande pardon à mes lecteurs) non point une corolle mais un périgone.

Dès que revient l'époque de la végétation, le tubercule des

espèces terrestres pousse un germe qui s'allonge du côté de la lumière en un long bourgeon blanchâtre émettant, immédiatement au-dessus du bulbe, une couronne de racines friables et délicates. Puis, la tige s'élève, nourrie par le tubercule et par les racines; les feuilles, puis l'épi de fleurs, se développent rapidement et la plante entre dans sa période de gloire et d'activité. Il y aurait des chapitres et des chapitres à écrire sur la vie des Orchidées, sur l'étrange, la merveilleuse loi qui préside à leur fécondation croisée par le moyen des insectes; mais le cadre de ce travail nous empêche de le faire et nous renvoyons nos lecteurs aux deux volumes que nous avons précédemment publiés sur ce sujet et qui, malheureusement épuisés, se trouvent pourtant dans de nombreuses bibliothèques.

L'acclimatation et la culture des Orchidées de plein air rentrent dans l'activité la plus moderne du monde de l'horticulture; elle n'a pas d'histoire. Il faut pourtant excepter les glorieux *Cypripèdes* depuis longtemps introduits dans les jardins. J'ai vu, il y a plus d'un demi-siècle, à Fleurier (Jura neuchâtelois) de merveilleuses touffes fleuries du *Cypripedium spectabile* et plus tard, j'ai admiré les sous-bois anglais garnis des *Cypripedium Calceolus*, *macranthum* et *spectabile*.

Mais c'est encore peu de chose en comparaison de ce qu'on pourrait obtenir de ces plantes si intéressantes. Il est certain qu'un épi d'*Orchis* frappe moins le regard que la vue des champs de Tulipes et de Jacynthes aux environs de Haarlem. Pourtant, l'aspect des prairies d'Orchidées dans nos contrées offre un grand charme et sera toujours admiré des amis de la Beauté. Leurs masses carmin ou roses font un effet magique au printemps et dans les premiers jours de l'été; elles contribuent pour leur bonne part à la beauté de nos campagnes. Dernièrement j'accompagnais des amis anglais venus en Suisse au mois de juin pour y admirer les prés en fleurs et je fus étonné de les entendre déclarer qu'ils n'auraient jamais pu supposer une pareille splendeur.

Notre continent possède plus de cent espèces diverses et un beaucoup plus grand nombre de variétés et hybrides. Les contrées méditerranéennes, dans les trois continents, nous offrent la série merveilleuse des Orchidées tubéreuses (*Ophrys*, *Orchis*, *Serapias*, etc.). L'Asie centrale et septentrionale a des *Cypripèdes* d'une grande beauté (*Cypripedium debile*, *Franchetti*, *guttatum*, *Hymalaicum*, *Japonicum*, *luteum*, *macranthum*, *margaritaceum*, *speciosum*, *Tibeticum* et *ventricosum*). L'Europe a en commun avec l'Asie les *Cypripedium guttatum*, *macranthum* et *ventricosum*, dans la Russie orientale. Le Japon nous donne le curieux *Bletilla Hyacinthina* et sa variété *alba*. L'Afrique du Sud nous offre de nombreuses Orchidées terrestres mais dont aucune ne résiste à nos hivers. En Angleterre pourtant on peut cultiver dans le sud et l'ouest, les *Disa*, *Satyrium*, *Eulophia* qui sont de superbes éléments pour les jardins. L'Australie a de nombreux types également d'espèces terrestres mais dont aucune ne peut être cultivée chez nous.

C'est l'Amérique du Nord qui nous fournit le plus bel apport d'espèces exotiques, bien que peu d'entre elles soient de culture facile. Notons les espèces suivantes : *Aplectrum yemale*; *Arethusa bulbosa*; *Calopogon pulchellus*; *Cypripedium acaule*, *arietinum*, *californicum*, *candidum*, *fasciculatum*, *montanum*, *occidentale*, *parviflorum*, *passerinum*, *pubescens* et *spectabile* dit aussi *regale*; *Epipactis gigantea* qui est une forme géante de notre *palustris*; *Goodyera Menziesii*, *pubescens*, *tesse-lata*; *Gymnadenia conica*, *flava*, *nivea*, *tridentata*; *Liparis liliifolia*, *microstylis*; *Platanthera* (*Habenaria*) *blephariglottis*, *ciliata* (une merveille aux fleurs orangé vif), *crispa*, *dilatata*, *fimbriata*, *flava*, *fissa*, *grandiflora*, *herbiola*, *Hookeri*, *incisa*, *lacera*, *leucophaea*, *verticillata*; *Pogonia ophioglossoides*; *Spiranthes cernua* (très voisin du fameux et rarissime *Spiranthes Romanzoffiana* d'Irlande), *gracilis*, *latifolia*, *Unalaskensis*; *Tipularia discolor*.

Somme toute, c'est l'hémisphère boréal qui nous offre les seules Orchidées terrestres cultivables sous notre climat. Et il

y a là une source de joie et de beauté qui semble inépuisable. Certaines espèces sont propres aux marécages et permettent d'orner les lieux humides; d'autres émaillent les gazons à la façon des Narcisses et des Scilles ou bien égayaient nos sous-bois ou nos pentes arides.

Cette culture est des plus intéressantes; je dirai même qu'elle est captivante. Il y a plus de quarante ans que le Rev. W. Dod en Angleterre me décrivait les charmes de sa collection et que feu mon ami G. F. Wilson me montrait ses premiers essais d'acclimatation dans son fameux jardin de Wisley, devenu depuis lors le champ d'expériences de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Il avait commencé par l'*Orchis foliosa* de Madère, qui est un énorme *incarnata* et il développa sa collection en ajoutant les *Orchis* et les *Ophrys* du Continent. Le comte de Paris avait, vers 1860, à Twickenham (Surrey) la plus belle collection d'Orchidées terrestres alors connue et le Rev. W. Dod m'en racontait les richesses avec grand enthousiasme.

Depuis lors le nombre des amateurs s'est développé rapidement et, sur le continent, nous avons eu les collections du comte F. du Buysson, le fondateur du journal *L'Orchidophile*; celles de M. G. Mantin, près d'Orléans, de M^{me} Daigremont à Soisy, du czar des Bulgares à Sofia et dans l'Île de Corfou, du chevalier Quarles d'Urford à La Haye, de MM. Regel et Kesselring, à Pétrograde, du professeur Henriquez, à Coimbre (Portugal), etc. Au Midi le nombre des amateurs, relativement fort autrefois, est bien limité maintenant. C'est l'horticulteur E. Piedoye à Saint-Laurent-du-Var qui me paraît avoir le mieux compris cette culture qu'il pratique en pots et qu'il réussit à merveille.

J'ai pu admirer l'an dernier en Angleterre, dans le beau jardin de M. St-Quintin à Scampston Hall, la plus complète et la plus belle collection d'Orchidées terrestres qui existe en ce moment-ci. Le climat du Yorkshire et les soins dont les

entoure le propriétaire qui est l'un des cultivateurs les plus éclairés que je connaisse, expliquent la parfaite réussite de cette collection. Je crois bien avoir vu là la presque totalité des Orchidées terrestres susceptibles d'acclimatation. Le fond de cette collection est formé d'*Orchis foliosa* dont les hampes atteignent 0,60 centimètres. Non rustique à Genève, cette espèce qui est strictement confinée dans les marais de l'Île de Madère l'est parfaitement à Scampston Hall où elle s'est naturalisée et hybridée avec l'*Orchis maculata*. Sur un plateau tourbeux M. St-Quintin a établi la colonie de toutes les espèces des lieux humides : *Orchis coriophora*, *incarnata*, *latifolia*, *maculata*, *mascula*, *militaris*, *morio* ; *Gymnadenia conopea* et *adoratissima*, *Listera ovata*, etc. De nombreuses formes hybrides surgissent de toute part et donnent au botaniste du fil à retordre. Sur un emplacement plus sec il m'a montré : *Aceras anthropophora*, *Anacamptis pyramidalis*, *Cephalanthera*, même le difficile et superbe *Cephalanthera rubra*, divers *Epipactis*, *Himantoglossum hircinum*, plusieurs *Ophrys*, les *Orchis fusca*, *pallens*, *Sambucina*, *simia*, *Spitzelii*, *ustulata*. Dans des niches spéciales de la rocaille il cultive les espèces alpines telles que *Chamaeorchis alpina*, *Caeloglossum viride*, *Gymnadenia albida*, *Herminium Monorchis*, *Nigritella*, *Orchis globosa*, etc. Les Cypripèdes forment les colonies nombreuses et prospères; le *Calypso borealis* est cultivé en terrines et fleurit admirablement. Il en est de même de plusieurs espèces délicates telles que *Listera cordata*, *Goodyera*, *Barlia longibracteata* du Midi, les *Serapias* et les *Orchis* méditerranéens. Le fameux *Spiranthes Romanzoffiana* est tout à fait à l'aise dans des pots. En un mot, je sais peu d'Orchidées européennes susceptibles d'être acclimatées qui ne soient pas là. La plupart des Orchidées anglaises sont également cultivées dans le riche « rockgarden » naturel de M. Hanbury, à Brockhurst dans le Sussex qui contient d'ailleurs un véritable jardin botanique.

A Flore nous cultivons depuis de longues années déjà les Orchidées terrestres et mon premier essai remonte à 1868,

à l'âge où j'étais collégien. Quelle joie ce me fut quand je vis pour la première fois, dans la modeste plate-bande qui m'avait été concédée au jardin paternel, un *Ophrys* mouche refleurir au bout d'une année de plantation ! Ce n'est guère pourtant que depuis trente-cinq ans que je poursuis cette acclimatation d'une manière régulière. Alphonse Karr m'écrivait des lettres encourageantes sur ce sujet et m'engageait à continuer malgré les premiers insuccès. Il affirmait que la culture de ces Orchidées du pays, modestes et gracieuses, est réservée aux hommes de bon goût. Pourtant mes succès ne furent jamais comparables à ceux qu'obtinent le comte de Paris, le czar des Bulgares ou M. Georges Mantin. Et, surtout, jamais je n'aurais pensé voir une collection aussi parfaite que celle de M. St-Quintin. Nous avons à Floraire un ombrosum sous lequel nous cultivons les espèces des bois et des plates-bandes de sol argileux et un marais où croissent celles des lieux humides ; mais nous avons surtout des terrines et une culture en pots pour les *Ophrys*, *Serapias* et autres espèces du Midi. De plusieurs côtés des amateurs surgissent qui se passionnent pour ce groupe de végétaux élégants ; et leur nombre augmente chaque année.

La maison Van Tubergen à Haarlem mérite une mention spéciale pour avoir introduit de nombreuses Orchidées terrestres, mais c'est à l'ex-maison Regel & Kesselring de Pétrograde qu'on doit l'introduction des espèces les plus rares. Ces messieurs avaient réussi il y a une vingtaine d'années à introduire plusieurs wagons de *Cypripèdes* asiatiques (*Cypripedium guttatum*, *macranthum*, *mandschuricum* et *ventricosum* ; de cette dernière espèce ils avaient de nombreuses variétés à fleurs multicolores), mais quand les bolchévistes eurent manœuvré là-bas, tout fut détruit, pillé, massacré et les chefs de la maison durent fuir à l'étranger quand ils ne furent pas assassinés. Qui saisira et rallumera le flambeau tombé de leurs mains ?



CHAPITRE II

MODE VÉGÉTATIF ET DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES ORCHIDÉES TERRESTRES, LEUR VARIATION; UTILISATION ET FÉCONDATION

Nous avons vu que les Orchidées affectent trois modes différents de végétation; d'après cela on les divise en trois classes au point de vue végétatif :

I^{re} classe. — Celle des Saprophytes dont le système racinaire est spécialement conformé pour absorber les substances organiques de l'humus dans lequel elles plongent.

II^{me} classe. — Espèces terrestres à bulbes ou à racines fibreuses.

III^{me} classe. — Les Epiphytes, appartenant aux contrées chaudes, et dont aucune espèce n'est sauvage en Europe sauf le *Malaxis* et le *Liparis* qui croissent sur les Sphaignes.

Les espèces terrestres nous intéressent ici plus spécialement. Elles sont généralement caractérisées par la présence, sur leur souche, de plusieurs tubercules ou sortes de bulbes qui constituent pour la plante des réservoirs, de vrais greniers d'abondance pour les jours de disette. On sait que les plantes bulbeuses appartiennent à des contrées où elles ont à souffrir de la sécheresse pendant une partie de l'année et qu'elles sont munies d'un réservoir bulbeux, dans lequel toute la vie de la

plante se retire et reste à l'état latent pendant la saison sèche, qui est celle du repos pour elle.

Lorsqu'une plante d'*Orchis* a fleuri, et au moment de la maturation de ses graines, ses feuilles et sa tige jaunissent et se dessèchent, pendant que la sève superflue emmagasine dans ce tubercule souterrain des provisions de fécule et de vitalité pour la saison prochaine. Ensuite tout rentre dans le repos; le tubercule, dans lequel ne cesse de se produire un lent mouvement moléculaire, renferme tout l'avenir de la plante et garde précieusement tous les caractères de celle-ci dans ses cellules diversement conformées suivant l'espèce. Pendant l'automne ou la saison des pluies il se produit alors dans cet organe un mouvement plus intense qui provoque dans sa partie supérieure la formation d'un bourgeon, autour duquel se dessinent les racines qui vont avoir la fonction d'alimenter le très rapide développement des feuilles, de la tige et des fleurs. Après qu'il a livré toute la vie qu'il contenait, le tubercule épuisé se ride, noircit et meurt, tandis qu'un nouvel organe, en tous points semblable à lui, prend naissance et se développe à son côté. C'est ce qui nous explique la présence, lorsque nous déracinons un *Orchis* pendant l'époque de sa floraison, de deux tubercules dont l'un est blanc-grisâtre, gorgé de nourriture, frais, tandis que l'autre est vide, ridé et noir. Ces organes sont des bourgeons nés à l'aisselle des feuilles ou des écailles les plus inférieures de la tige. En mai 1897, on m'a apporté un gros exemplaire d'*Orchis mascula* arraché en pleine sève. Au lieu de le dessécher pour mon herbier je le plantai en jauge et, le 12 juin, en le retirant pour soigner le bulbe mûri, j'ai trouvé à côté des deux bulbes réglementaires, une forte bulbille en plein développement. La sève, contrariée dans sa circulation par le fait de l'arrachage intempestif et de la destruction de plusieurs racines, avait formé un nouvel amoncellement de fécule sous forme de tubercule.

Dans le groupe des *Ophrydinæ* qui nous occupe ici les plantes

sont toutes munies de tubercules, entiers ou palmés. Ces espèces représentent le type le plus parfait des Orchidées terrestres. Chez d'autres genres, les *Listera* par exemple et les *Cephalantereæ*, l'absence de tubercules est compensée par l'épaisseur et le grand nombre des racines, qui sont charnues, gonflées, et conservent la vie en elles-mêmes pendant le temps de repos; cette période, du reste, est de peu de durée, attendu que ces plantes appartiennent toujours à la flore des bois, où la fraîcheur et l'humidité sont constantes, ou bien à celles des marécages toujours humides. Il existe encore une troisième catégorie d'Orchidées terrestres (*Calypso*, *Liparis*, etc.) chez lesquelles les réservoirs de nourriture, au lieu de se trouver dans les racines, sont placés au bas de la tige qui forme alors un renflement ou pseudo-bulbe aérien et qui est très fréquent chez les espèces épiphytes. Enfin, en ce qui concerne la souche de ces plantes, il est une quatrième catégorie, dont le genre le plus caractéristique est le *Goodyera*, où la tige est souterraine et constitue un rhizome dans lequel une partie de la sève se retire pendant l'époque de repos.

Chez les Orchidées, la distribution géographique répond à celle des genres. Il est peu de familles de plantes dont le groupement des espèces soit aussi localisé qu'il l'est ici et où la dispersion dans la nature dépende pareillement de la situation géographique. L'aire du genre *Ophrys* par exemple, c'est-à-dire d'un genre comprenant plus de trente espèces et un grand nombre de formes et variétés, est rigoureusement limitée au bassin méditerranéen et à l'Europe centrale. Encore faut-il admettre que les *Ophrys* de notre centre européen ne sont que des irradiations de la flore méditerranéenne que des causes diverses ont poussées vers le nord. En dehors des pays entourant la Méditerranée, soit en Europe, soit en Asie, soit en Afrique, il n'existe pas d'*Ophrys* et ceux qu'on rencontre en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, appartiennent tous à des espèces méditerranéennes. Le genre *Orchis*, dont le nombre d'espèces

atteint presque la centaine, est strictement confiné en dehors du même bassin méditerranéen, dans l'Europe (surtout centrale et méridionale) et dans l'Asie occidentale et septentrionale, sauf deux espèces nord-américaines, qui semblent avoir passé dans ce continent à l'époque reculée où il était relié à notre Vieux-Monde. Les *Serapias* sont tous exclusivement méditerranéens, car les géographes ne m'en voudront pas si je rattache les Açores, où croît un *Serapias* particulier, à la région méditerranéenne. En dehors de deux espèces européennes, le genre *Platanthera*, qui compte plus de soixante-dix espèces, est essentiellement américain; et, tandis que les dix *Gymnadenia* que nous connaissons appartiennent tous à l'Europe et à la Sibérie, le genre très voisin des *Habenaria*, qui comprend plus de trois cents espèces, n'a pas un seul représentant dans ces deux territoires.

Il est donc bien certain que, contrairement à ce qui se passe chez les Fougères, dont les espèces ont une dispersion si vaste, les Orchidées sont soumises à une localisation rigoureusement limitée. Chez les Fougères, les anthérozoïdes, qui constituent l'élément fécondant et s'en vont à travers les airs fertiliser un prothalle, fût-il placé à une grande distance, ou bien encore les spores si ténues que les vents transportent à travers les Océans, sont des agents d'expansion que ne possèdent pas les Orchidées.

Mais nous retrouvons ici les phénomènes de variabilité qui caractérisent les Fougères, car le nombre des formes qui dévient du cadre ordinaire de l'espèce est relativement considérable chez les Orchidées. Ces variations, si fréquentes dans le monde organique, prouvent bien que l'ancienne conception de l'espèce doit être abandonnée et que les limites tracées par Linné n'ont plus qu'une valeur historique. La nature, nous le savons aujourd'hui sûrement, est régie par deux lois opposées entre lesquelles l'espèce poursuit son développement. Ces lois sont celles de l'hérédité d'une part et de la variabilité d'autre part. Or, il est bien démontré que la seconde l'emporte trop fréquemment sur la première pour qu'il soit permis de douter

de son importance et du rôle qu'il lui appartient de jouer dans l'évolution des êtres du règne végétal. Le nombre des variétés d'Orchidées observées, surtout dans le groupe des Ophrydiées qui est le mieux étudié, est considérable.

La grande variabilité chez les Orchidées terrestres provient avant tout de la fécondation croisée qui produit des hybridations nombreuses. Ces formes intermédiaires et ces variétés ont été observées depuis longtemps mais ce n'est guère que depuis un demi-siècle qu'on les étudie sérieusement. Le professeur Max Schulze, en a publié en 1894 un certain nombre ¹. L'excellent observateur qu'est le botaniste Emile Mantz de Mulhouse, en cite toute une collection dans son opuscule sur les Orchidées d'Alsace ².

Notre compatriote l'avocat G. Keller, à Aarau, député au Conseil des Etats à Berne, possède la plus riche collection que je connaisse des aquarelles d'Orchidées terrestres, car il a mille planches représentant autant d'espèces, types, variétés et hybridés différents et il compte les publier dès que les conditions d'impression redeviendront normales. Le texte qu'il a préparé à ce sujet et qui est le résultat d'une longue et sérieuse étude et d'observations poursuivies pendant de longues années, doit être imprimé prochainement et sera j'espère bientôt à la disposition du public. Il sera strictement scientifique, en latin pour les diagnoses des espèces, et en allemand pour les variétés et les hybrides. Il comportera en outre un travail de l'auteur sur les noms populaires, la bibliographie, etc. Cette publication sera un événement et elle est attendue avec impatience par les amis des Orchidées. Je dois mentionner encore les belles aquarelles que peignait un ami défunt, le professeur Charbonnel, de Saint-Claude (Jura). Il avait réuni la collection complète de toutes les Orchidées jurassiques en cinquante-trois aquarelles qu'il comp-

¹ *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, 1913. E. MANTZ, Liste des Orchidées de la Haute Alsace.

² MAX SCHULZE. *Die Orchidaceen Deutschl. und der Schweiz*, Jéna 1894.

tait publier, quand la mort l'a enlevé à son travail et à ses amis.

Pour les espèces méridionales nul n'a mieux étudié la question que le colonel anglais M. J. Godfery qui, passant ses hivers dans le Midi, est mieux que quiconque à même d'observer les Ophrydées et les espèces méditerranéennes. Il a publié dans diverses revues anglaises le résultat de ses observations et a découvert des types nouveaux (*Epipactis Muelleri*, *Godferii*, *Serapias Gregaria*, *Godferii*, etc.). M^{me} Godfery, dont le pinceau est celui d'une habile et grande artiste, couche sur le carton, en de vivantes aquarelles, les types rencontrés et a réuni ainsi la collection de toutes les Orchidées du lumineux Midi, de leurs hybrides et de leurs variétés. Le Révérend pasteur Stephenson, à Ely (Cambridge), publie, lui aussi, dans le *Linnaean Society Journal* ou dans celui de la *Botanic Society* de Londres, des notes extrêmement intéressantes au sujet des variétés et hybrides d'Orchidées d'Europe.

D'autre part, M. E. G. Camus, de l'Académie des sciences de Paris, nous a donné en 1921 un atlas de 122 planches d'Orchidées terrestres dont 110 contenant chacune plusieurs variétés sont coloriées à la main, représentant la presque totalité des espèces européennes et un très grand nombre d'hybrides.

Les Orchidées ont peu de propriétés condimentaires, officinales ou pharmaceutiques. Le *salep*, matière nutritive formée d'une fécule analeptique, est pourtant extrait des tubercules de nos Orchis communs. On ignore généralement les propriétés aromatiques qu'ont les feuilles de plusieurs de nos Orchis qui peuvent parfumer un appartement pendant plusieurs années si l'on a soin de les dessécher à l'ombre.

Le Dr Planchon, de Montpellier, a consigné cette intéressante découverte dans le journal *Montpellier Médical* de 1892. Il s'agit de la présence, dans ces feuilles, de la coumarine, principe odorant contenu dans la fève de Tonka et dans plusieurs de nos plantes indigènes, telles que la Flouve odorante, le Mélilot, l'Aspérule odorante, et qui a beaucoup d'analogie avec celui

de la Vanille. Il existe dans les feuilles des *Orchis militaris* et *Simia* et surtout des *Aceras anthropophora* et *longibracteata*, mais son parfum délicieux ne s'y manifeste que quand elles sont à l'état sec. Les Arabes ont depuis longtemps découvert ce principe odorant chez l'*Aceras*. Les feuilles sèches de cette plante ont le goût d'un bâton de vanille en partie épuisé; leur amertume est très légère; le parfum en est doux et très délicat. Chez l'*Orchis militaris* il est moins agréable et plus faible. Le *Gärtnerzeitung* N° 36, 1899, affirme que certains *Cypripedium* du Brésil portent des capsules au goût de vanille qui se vendent sous le nom de « petite vanille ». Avis aux gourmets et aux amateurs de crèmes et de plats fins.

Ce que je puis affirmer, parce que j'en ai fait l'expérience, c'est que nul parfum, nul aromate n'est plus exquis, plus pénétrant et plus durable que celui qu'offrent les feuilles d'*Aceras* conservées dans le tiroir d'une armoire ou d'une table. Je signale ce fait au journal la *Parfumerie Moderne* que rédige avec tant de talent le D^r Jean Gattefossé de Lyon et qui s'occupe de tous les végétaux susceptibles d'agrémenter en parfum la vie humaine.

Le sujet de la fécondation des Orchidées par le moyen des insectes a été étudié à fond par l'illustre Charles Darwin, qui a publié, dans un volume spécial et du plus haut intérêt, les observations et les découvertes qu'il a faites¹. Il n'y a rien au monde de plus remarquable que cette organisation qui permet aux fleurs de s'adapter aux formes des insectes; qui les pare de brillants atours dans le but unique d'attirer l'auxiliaire ailé qui doit assurer la reproduction de l'espèce; qui place, au fond de la gorge d'une fleur, la provision de miel dont l'appât excite l'ardeur d'une certaine espèce d'insecte et le porte à s'attarder juste assez longtemps pour permettre à la pollinie dont il est forcé d'attoucher la base, de se fixer sur sa trompe et d'y rester jusqu'à ce que le pollen qu'elle contient s'épande au contact du

¹ *La fécondation des Orchidées par les insectes*. Traduction française par M. L. Rérolle. Paris 1870.

stigmaté d'une fleur voisine. Les fleurs des Orchidées, surtout chez les exotiques, sont d'une longue durée et se maintiennent à l'état frais, beaucoup plus longtemps que celles des autres plantes en général. On en a vu conserver leur fraîcheur l'espace de soixante-dix à quatre-vingts jours, à condition de n'avoir pas subi l'acte de la fécondation. Mais dès qu'une fleur d'Orchidée est fécondée, elle se fane et son éclat, désormais inutile, disparaît. En général, les insectes sont attirés par la beauté des fleurs, la vivacité des couleurs et le parfum de leur corolle; mais il arrive aussi que, chez certaines espèces, c'est l'odeur fétide et nauséabonde de la viande gâtée qui attire les insectes spéciaux chargés de provoquer la fécondation.

Les insectes (et les oiseaux-mouches chez plusieurs espèces brésiliennes) sont donc les grands auxiliaires de la nature pour la fécondation des Orchidées, car il est très peu d'espèces sujettes à l'autofécondation. Il importe par conséquent que la fleur soit constituée de telle manière qu'une mouche, une abeille ou tout autre insecte puisse s'y reposer un instant, tout en suçant le nectar. C'est pour cela que nous trouvons presque toujours sur le bas de la fleur, et comme formant une plateforme devant les organes de la fécondation, un pétale élargi, souvent bosselé, de manière à offrir de la prise aux pattes d'un insecte, ou muni de poils, ou bien encore replié et offrant des sinuosités de terrain, des replats. Ce pétale, soit le *labelle*, est aussi la partie la plus saillante de la fleur et celle qui frappe le plus les yeux, de sorte que, de loin déjà, l'insecte aperçoit la plateforme vers laquelle, sans hésiter, il dirige son vol. Le nectar est sécrété tantôt dans un éperon plus ou moins long, tantôt par des glandes placées dans diverses situations, mais toujours dans la meilleure place permettant l'enlèvement des masses polliniques par l'insecte. Avant d'aller plus loin, examinons une fleur, celle de l'*Orchis mascula*, par exemple. Les organes de la fécondation sont protégés par les trois sépales ou segments extérieurs du péricône, qui sont connivents et forment une sorte de casque

au-dessus d'eux. À droite et à gauche, deux autres segments, les intérieurs ou pétales, sont dressés et forment un rempart contre les vents ou les chocs qui pourraient se produire; ils guident, en outre, l'insecte en lui permettant de voir d'emblée où se trouve le centre de la fleur. Le nectaire est recourbé en dessous et forme un long éperon, qui sécrète du miel en abondance entre la double paroi dont il est formé et dont l'entrée est rétrécie par le fait du prolongement en avant de la colonne (gynostème) que termine le rostellum, sorte de poche contenant un ou deux disques visqueux nommés rétinacles. Au-dessus du rostellum et plongeant dans son sein au moyen des rétinacles, s'élève l'anthère de l'étamine fertile, composée de deux loges distinctes s'ouvrant en avant par une fente longitudinale et reliées entre elles dans leur partie supérieure. Dans chacune de ces loges se trouve une pollinie, et leurs rétinacles jouent un rôle important dans l'acte de la fécondation; ils sont arrondis, convexes en dessous et libres entre eux, baignant dans le fluide dont est revêtu intérieurement le rostellum et ne sont maintenus en position que par une petite membrane qui les attache au rostellum sur leur face postérieure.

La membrane, qui forme la poche du rostellum, est d'abord continue; mais dès que la fleur est ouverte, au plus léger contact, elle se rompt transversalement. Cette rupture fait de la partie antérieure du rostellum une lèvre qui s'abaisse avec la plus extrême facilité, en mettant ainsi à découvert les deux rétinacles. Comme cette rupture de la membrane n'a pu se faire spontanément et que c'est, ou bien la présence d'un insecte, ou toute autre cause mécanique qui l'a provoquée, les deux rétinacles, tout chargés de fluide visqueux et portant chacun une pollinie encore faiblement retenue dans la loge ouverte de l'anthère, se trouvent immédiatement en contact avec la trompe ou la tête de l'insecte. La viscosité qui les maintenait dans le rostellum les attache alors à l'insecte; puis, cette matière durcissant très rapidement comme un ciment, dès qu'elle est mise

en contact avec l'air, l'adhérence devient si forte au bout de 20 à 30 secondes, que l'insecte, en retirant sa tête et en s'envolant, emporte la ou les pollinies solidement fixées sur son avant-train. Il se passe alors un phénomène singulier et qui montre bien quelle sagesse admirable a présidé à l'organisation de toute vie. La pollinie qu'emporte l'insecte est, en effet, stérile sur son côté postérieur (qui devient antérieur sur la tête du petit animal puisqu'il l'a enlevée par devant) et ne pourrait jamais, d'ailleurs, dans cette position-là, fertiliser un stigmate, attendu qu'en restant dans la position dressée qu'elle avait au moment d'être enlevée, elle serait tout simplement, chez une nouvelle fleur, poussée contre les loges de l'anthère d'où elle est sortie. Or, le stigmate se trouvant au-dessous du rostellum, il faudrait que la pollinie pût s'abaisser en avant sur la trompe de l'insecte pour arriver à le toucher et à y déposer le pollen. C'est précisément ce qui a lieu grâce à un mécanisme merveilleux. Bien que la surface visqueuse reste adhérente et immobile, le rétinacle auquel est fixé le caudicule est doué d'un remarquable pouvoir de contraction, qui fait que la pollinie s'abaisse en décrivant un arc d'environ 90°, toujours dans la direction de la pointe de la trompe. Ce mouvement, dit Darwin, a lieu en moyenne dans l'espace de trente secondes. Il favorise évidemment la fécondation croisée, puisque la pollinie ne peut fertiliser la même fleur et ne s'abaisse qu'une fois que l'insecte l'a quittée. Une pollinie ainsi transportée par un insecte peut fertiliser plusieurs stigmates, car ceux-ci ne sont pas assez visqueux pour détacher la pollinie entière de la tête de l'insecte et ce n'est que petit à petit que celui-ci est déchargé de son fardeau, en fécondant ainsi plusieurs fleurs avec une seule et même pollinie.

Le *Journal d'agriculture suisse* (juillet 1921) dit qu'on a cru longtemps que les insectes butineurs qui portent ainsi des pollinies attachées à leur trompe étaient atteints d'une maladie ; on la nommait « maladie des cornes ». Ce n'est qu'après une obser-

vation attentive qu'on s'est aperçu qu'il s'agissait de masses polliniques transportées d'une fleur à l'autre et restant attachées sur le front de la bête.

La fécondation des *Ophrys* a longtemps intrigué les botanistes, leurs fleurs ne possédant pas de nectaire et par conséquent n'offrant aucun appât pour les insectes. Darwin avoue ne pas comprendre ce que ceux-ci vont chercher dans les fleurs d'*Ophrys*, ni pourquoi celles-ci miment certains insectes. Il appartenait à l'excellent observateur qu'est le juge Maurice Pouyanne, conseiller à la Cour d'appel d'Alger de nous renseigner. Dans un travail excessivement documenté paru à Paris en 1916 ¹ l'auteur décrit comment il a surpris certains insectes mâles qui sortent de terre de huit jours à quatre semaines avant les femelles, voler çà et là cherchant leur belle et, apercevant les fleurs de certains *Ophrys* mimant leurs congénères vont à elles, passant de l'une à l'autre, cherchant et flairant, transportant ainsi le pollen d'un organe à l'autre et provoquant la fécondation. Les observations subséquentes que j'ai sous les yeux et qui devaient paraître ici même si l'éditeur avait pu permettre une telle extension de ce travail confirment pour d'autres espèces d'*Ophrys* ce que M. Pouyanne avait découvert en premier lieu pour quelques-unes.

¹ *Bulletin de la Société Horticole Nationale de France*, 1916.



CHAPITRE III

DESCRIPTION DES ORCHIDÉES D'EUROPE

Les fleurs des Orchidées ont, ainsi que nous l'avons vu au chapitre II, un péricône à six divisions, comme c'est le cas chez les Liliacées, dont trois extérieures et trois intérieures. L'une des intérieures nommée labelle est plus développée que les autres, ordinairement retournée en bas et affecte des formes très diverses ; c'est généralement la plus colorée et la plus apparente. Il y a trois étamines opposées aux divisions extérieures et une anthère. Les fleurs sont généralement dotées d'un nectaire qui contient du miel et attire les insectes ; les Ophrys seuls en sont dépourvus.

Il y a une telle synonymie dans la nomenclature de ces plantes qu'on a peine à s'y retrouver. Nous suivons le classement donné dans nos deux volumes précédents qui est celui généralement adopté en Suisse et donnons les principaux synonymes des plantes représentées. Le genre de culture, sauf pour les espèces les plus difficiles où il est détaillé, est indiqué par des chiffres correspondant aux différents modes indiqués par paragraphes au chapitre IV ¹.

ACERAS ANTHROPOPHORA. — (*Orchis* ou *Ophrys anthropophora*). — *Orchis* homme-pendu. — Pl. I. Espèce plus curieuse

¹ Pour plus de détails consulter nos deux précédents volumes : *Orchidées rustiques* et *Album des Orchidées*, 1^{re} édition dont le texte est plus étendu que celui-ci.

qu'apparente, qui hante les pentes d'herbe fine et maigre, les collines calcaires des régions montagneuses de l'Europe méridionale et centrale.

Tubercule globuleux; tige dressée, de 20 à 40 centimètres, nue supérieurement, garnie à la base de feuilles oblongues-lancéolées, vert clair; fleurs en épi long, étroit et lâche, à périgone vert jaunâtre, strié de brun, à labelle pendant et divisé en quatre lobes étroits figurant un peu les bras et les jambes d'un homme pendu. Mai-juin. Culture 1.

ANACAMPTIS PYRAMIDALIS. — (*Orchis pyramidalis.*) — *Orchis pyramidal.* — Pl. II. Des prairies et pentes gazonnées chaudes et des clairières sèches et ensoleillées de l'Europe méridionale et centrale.

Tubercule entier; tige dressée et épaisse; feuilles étroites, lancéolées; fleurs en épi conique, court et serré, d'un beau rose vif, à éperon grêle et allongé, à labelle divisé jusqu'au milieu en trois lobes presque égaux. Mai-juillet. Culture 1.

3 CALYPSO BOREALIS. — (*Orchidium arcticum*, *Cymbidium boreale*, *Cypripedium bulbosum*, *Limodorum boreale*, *Norna borealis.*) — *Calypso.* — Pl. III. Des sphaignes de l'Europe boréale et de l'Amérique arctique.

C'est une petite princesse au pseudo-bulbe de la grosseur d'une noisette, qui vit à moitié enfoncée dans le sphagnum des marais et porte une feuille unique, serrée et plissée, d'un vert foncé, une fleur solitaire, grande, à divisions sensiblement égales, d'un beau rose lilacé, au grand labelle d'un rose tendre ponctué de jaune et rappelant celui des *Cypripèdes*; l'intérieur de la gorge est velouté et marqué de stries orangées. Cette plante, superbe et délicate, est rare dans les cultures. Je l'ai essayée à Plainpalais dans notre ancien jardin alpin d'acclimatation, à la Linnaea (1700 m. d'altitude), à la Rambertia (Rochers de Naye, 2000 m. d'alt.), mais nulle part je ne l'ai réellement acclimatée. A Floraire nous l'avons réussie dans une terrine de sphagnum, mais elle n'a pas vécu longtemps. Je l'avais reçue de Laponie et

du Canada de 1885 à 1890 puis de M. Kesselring et enfin de la maison Van Tubergen à Haarlem qui l'offre dans ses catalogues. Je l'ai vue, superbe, chez M. St-Quintin à Scampston et plus faible mais bien fleurie chez M. Pauli à Bruxelles. Il lui faut le sphagnum et une situation claire et ensoleillée; puis, après la floraison, tenir le pseudo-bulbe au repos.

CEPHALANTHERA ENSIFOLIA. — (*Cephalanthera Xylophyllum*, *Epipactis alba*, *Epipactis ensifolia*, *Serapias ensifolia*, *Serapias nivea*, *Serapias longifolia*.) — Céphalanthère à feuilles d'épées. — Pl. iv. Très répandue dans les taillis, les bois, sur les coteaux boisés et secs de l'Europe centrale, méridionale et orientale.

Racine fasciculée; feuilles étroites, lancéolées; fleur blanche, en épi lâche, de 6 à 18 fleurs; labelle tacheté de jaune. Été. Culture 7.

CEPHALANTHERA PALLENS. — (*Cephalanthera grandiflora*, *Epipactis lancifolia*, *E. pallens*, *E. alba*.) — Céphalanthère à fleur. — Pl. v. Bois calcaires et ombrés de l'Europe centrale, grande méridionale et orientale.

Diffère d'*ensifolia* par ses feuilles plus larges, ovales-lancéolées, plus espacées sur la tige, au plus deux fois plus longues que les entre-nœuds, les fleurs plus grandes, d'un blanc jaunâtre, réunies par trois à douze en épi lâche. Été. Culture 7.

CEPHALANTHERA RUBRA. — (*Epipactis rubra*, *E. purpurea*, *Cymbidium rubrum*, *Serapias rubra*.) — Céphalanthère rose. — Pl. vi. Bois de pins et pentes boisées sèches de l'Europe et de l'Asie occidentale.

C'est l'une des plus belles de nos Orchidées indigènes; feuille pliée en carène; grandes fleurs d'un beau rose vif, disposées par 5-15 en épi très lâche. Mai-juillet. Culture 7.

Les Céphalanthères, que M. St-Quintin cultive avec grand succès, ne réussissent à Floirac que sous l'ombrosum et en terre de bruyère.

CHAMAEORCHIS ALPINA. — (*Aceras alpinum*, *Arachnites alpina*, *Herminium alpinum*, *Epipactis alpina*, *Ophrys alpina*,

Orchis graminea, *Orchis alpina*.) — Orchis des Alpes. — Pl. VII. Petite espèce peu apparente mais extrêmement jolie dans ses détails, que l'on rencontre dans les gazons ras et sur les pentes fraîches et ensoleillées des régions alpines et boréales de l'Europe.

Tubercule entier, ovale, petit; tige de 5 à 8 cm., nue; feuilles graminiformes, très étroites, dressées et partant toutes de la base; fleur petite, en épi court et ovoïde, d'un vert jaunâtre. Juillet-août. Culture 5.

COELOGLOSSUM VIRIDE. — (*Habenaria viridis*, *Orchis viridis*, *Peristylus viridis*, *Platanthera viridis*, *Gymnadenia viridis*, *Hymantoglossum viride*.) — Orchis grenouille. — Pl. VIII. Régions montagneuses de l'Europe centrale et méridionale, du Caucase, de l'Asie septentrionale et de l'Amérique boréale dans les gazons et pâturages.

Plante peu apparente, haute de 8 à 20 cm., à tubercule palmé, à feuilles inférieures ovales-obtuses, celles du milieu plus grandes que celles de la base et du sommet qui sont plus aiguës; fleurs d'un vert jaunâtre, en épi cylindrique un peu lâche, à labelle étroit retombant brusquement, tridenté et dont les dents latérales sont plus grandes que la centrale qui manque quelquefois; éperon très court, quatre ou cinq fois moins long que l'ovaire. Juin-juillet. Culture 5.

CORALLORRHIZA INNATA. — (*Corallorrhiza Halleri*, *Corallorrhiza Neottia*, *Cymbidium corallorrhiza*, *Helleborine corallorrhiza*, *Ophrys corallorrhiza*.) — Coralline. — Pl. IX. Espèce saprophyte rare qui croît dans les bois moussus, sur les troncs en décomposition dans les régions montagneuses de l'Europe centrale et septentrionale.

Plante modeste et intéressante, dépourvue de feuilles et de chlorophylle; sa souche consiste en un rhizome à l'aspect d'une branche de corail ou d'un bois de cerf et sa surface absorbe l'eau et les matières nutritives. Tige dressée, haute de 18 à 20 cm., portant une grappe lâche de 5 à 10 fleurs d'un jaune rougeâtre. Juin-juillet. Incultivable.

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS. — (*Calceolus alternifolius*, *Calceolus Marianus*.) — Sabot de Vénus ou de la Vierge. — Pl. x. C'est la plus belle d'entre nos Orchidées indigènes; elle croît dans les bois et les taillis de la région montagneuse de l'Europe centrale et méridionale où elle est très disséminée et d'où elle disparaît rapidement. On allait autrefois la cueillir au Salève où il en reste quelques rares vestiges. Sa beauté lui est fatale et il est heureux qu'il reste encore de par le monde des contrées sauvages, tranquilles et ignorées, où le Sabot de Vénus vit et prospère comme je l'ai vu dans le Dauphiné et la Haute Provence.

Tige de 20 à 30 cm., garnie de feuilles orbiculaires-aiguës, plissées, nervées, ondulées sur les bords et portant une ou deux grandes fleurs, à divisions externes longues, étroites et d'un brun foncé, à labelle en forme de sabot, d'un beau jaune maculé de pourpre à l'intérieur. Léger parfum de fleur d'oranger. Avril-juin. Culture 6.

EPIACTIS ATRORUBENS. — (*Epipactis rubiginosa*, *Serapias atrorubens*.) — Epipactis rouge. — Pl. xi. Régions boisées et montagneuses de toute l'Europe.

Racines fasciculées autour d'un rhizome horizontal ou descendant; tige grêle, dressée, de 20 à 30 cm., garnie de feuilles nervées, ovales-lancéolées; fleurs petites, retombantes, en épi étroit et long, d'un rouge-brun foncé, à parfum de vanille. Mai-juillet. Culture 7.

EPIACTIS LATIFOLIA. — (*Epipactis Helleborine*, *Epipactis uliginosa*, *Cymbidium latifolium*.) — Epipactis à larges feuilles ou Helleborine. — Pl. xii. Régions boisées de toute l'Europe.

Se distingue d'*atrорubens* par ses feuilles plus larges et plus grandes, par ses fleurs verdâtres, légèrement teintées de rouge, par son labelle à bosselures presque lisses (plissées-crépues chez son congénère), à languette ovale-aiguë, recourbée au sommet. Juin-août. Culture 7.

EPIACTIS MICROPHYLLA. — Epipactis à petites feuilles. —

Pl. XIII. Régions montagneuses de l'Europe centrale et orientale; très disséminé et souvent confondu avec l'espèce précédente dont il se distingue par ses feuilles courtes, petites et glabres et son port plus grêle; fleurs d'un rouge brun, petites et retombantes. Juin-juillet. Culture 7.

EPIPACTIS PALUSTRIS. — (*Epipactis longifolia*, *Cymbidium palustre*, *Helleborine latifolia*, *Serapias longifolia*, *Serapias palustris*.) — Epipactis des marais, Helléborine des marais. — Pl. XIV. Espèce propre à la flore des marécages et des lieux humides dans l'Europe centrale et septentrionale où elle forme de vastes colonies. Souche stolonifère et envahissante; tige dressée, de 30 à 60 cm., pubescente, garnie de feuilles lancéolées et nervées; fleurs d'un blanc rose, à labelle blanc strié de rose, en épi lâche et garni de longues bractées vertes. Juin-août. Culture 4.

EPIPACTIS SESSILIFOLIA. — (*Epipactis latifolia* var. *violacea*, *Epipactis purpurata*, *Epipactis violacea*.) — Epipactis à feuilles sessiles. — Pl. xv. Espèce propre aux bois de l'Europe centrale où elle est très disséminée. Juillet-août. Culture 7.

EPIPOGIUM APHYLLUM. — (*Epipogium Gmelini*, *Epipactis Epipogium*, *Orchis aphylla*.) — Epipogon sans feuilles. — Pl. xvi. Europe centrale, septentrionale et orientale dans les bois moussus et sur les troncs en décomposition.

Comme le *Corallorrhiza*, cette espèce, dépourvue de chlorophylle est saprophyte; elle offre un rhizome rameux, horizontal et denté, une tige renflée à la base, de 15 à 20 cm., rousseâtre, portant en une grappe courte et lâche 3 à 4 fleurs pendantes, jaunâtres, à divisions étroites et lancéolées, un grand labelle ovale, concave et blanchâtre, maculé de rose et placé dans le haut de la fleur, dominant par conséquent les organes de la fécondation. Juillet-août. Incultivable.

GOODYERA REPENS. — (*Epipactis repens*, *Neottia repens*, *Satyrium repens*, *Tussaca secunda*.) — Godière rampante. — Pl. xvii. Dans les bois moussus des poudingues et sols tria-

siques; disséminé dans la région montagneuse de l'Europe centrale et septentrionale.

Rhizome rameux, épais et traçant; tige de 10 à 15 cm.; feuilles pétiolées, épaisses, veinées et réticulées de blanc; fleurs petites, blanches, en épi unilatéral. Juillet-août. A cultiver en terrine de terre de bruyère ou tourbe au demi-soleil.

GYMNADENIA ALBIDA. — (*Coeloglossum albidum*, *Peristylus albidus*, *Habenaria albida*, *Orchis albida*, *Orchis alpina*, *Platanthera albida*, *Satyrium albidum*.) — Orchis miel. — Pl. XVIII. Disséminés dans les régions montagneuses de l'Europe, surtout sur les pentes de Rhododendrons, Vacciniées et Bruyères entre 1000 et 2000 mètres d'altitude.

Tubercule palmé et divisé jusqu'à la base ou en faisceau échevelé; tige de 15 à 30 cm., garnie de feuilles ovales, oblongues, obtuses; fleurs petites, d'un blanc jaunâtre, à labelle profondément trifide, avec un éperon épais atteignant le tiers de l'ovaire et disposées en un épi cylindrique. Elles répandent un parfum de miel caractéristique. Juin-juillet. A cultiver en terre de bruyère ou tourbe, en sol bien drainé et au mi-soleil.

GYMNADENIA CONOPSEA ou plus correctement *conopea*. — (*Orchis conopsea*, *Satyrium conopseum*.) — Gymnadène à long éperon ou Orchis parfumé. — Pl. XIX. Répandu dans les clairières, les pâturages, les sols compacts et humides des régions montagneuses de toute l'Europe. Tubercule palmé et fort aplati; tige de 30 à 50 cm.; feuilles lancéolées-linéaires; fleurs très odorantes, en épi cylindrique allongé, d'un rose lilacé, à divisions étroites, les intérieures plus larges, à labelle trilobé plus large que long; éperon très grêle, arqué et presque deux fois plus long que l'ovaire. En 1921, j'ai vu au Jardin botanique de Bruxelles un lot de *Gymnadenia conopsea* qu'on pourrait baptiser *atro-sanguinea* car le feuillage en était si fortement maculé de pourpre noir qu'on n'apercevait presque plus de chlorophyle. Je n'ai jamais constaté de macules chez cet Orchis et ici le feuillage en était presque noir. Il avait été récolté en juin 1921 aux envi-

rons de Louvain, la ville martyre. Et l'on comprend qu'il y ait en Belgique des gens pénétrés de cette idée que ces plantes portent le deuil et sont maculées du sang de tant de victimes innocentes. Juin-août. Culture 1 ou 4.

GYMNADENIA CUCULLATA. — (*Orchis cucullata*, *Himantoglossum cucullatum*.) — Gymnadène à capuchon. — Pl. xx. Espèce propre aux bois de Pins de l'Europe oriento-septentrionale et à la Sibérie. Elle se distingue par ses feuilles radicales, au nombre de deux, ovales et nervées, rappelant un peu celles du *Listera ovata*, celles de la tige très petites et étroites, par ses fleurs rose-pourpre, à divisions externes conniventes en forme de conque, au labelle horizontal et tripartite, à l'éperon obtus et arqué, plus court que le labelle. Juillet-août. Culture 3.

GYMNADENIA ODORATISSIMA. — (*Gymnadenia suaveolens*, *Orchis odoratissima*, *Satyrium odoratissimum*.) — Gymnadène suave. — Pl. xxi.

Croît sur les pentes humides de la région boisée et montagneuse dans l'Europe moyenne, du Nord de l'Italie à la Suède. Je l'ai trouvé en échantillons énormes et superbes dans les Alpes du Lac de Garde où j'ai constaté de nombreux croisements avec d'autres espèces.

Tubercule aplati, palmé, plus petit que chez *conopea*; tige de 30 à 40 cm.; feuilles étroites, plissées en carène; fleur petite, en épi cylindrique, d'un rose-lilas, souvent très clair, ou blanche, à forte odeur de vanille, à divisions latérales étroitement oblongues, étalées; labelle à trois lobes obtus; éperon grêle et long, non arqué mais cylindrique. Juin-août. Culture 4 ou 1.

HERMINIUM MONORCHIS. — (*Arachnites Monorchis*, *Ophrys Monorchis*, *Orchis Monorchis*.) — Orchis musc. — Pl. xxii.

Régions montagneuses de toute l'Europe, de l'Italie à la zone arctique, sur les pentes fraîches.

Petite plante au rhizome traçant, portant un tubercule entier et allongé à la base de la tige et un autre à l'extrémité

d'un court stolon, d'où le nom de *Monorchis*; tiges de 10 à 15 cm., portant 2 à 3 feuilles; fleur d'un jaune clair et verdâtre, en long épi étroit et grêle, à forte odeur de musc ou de fourmis; segments dressés et étroits; labelle court, ascendant, divisé en trois lobes étroits; éperon très court. Mai-juillet. Culture 5.

HIMANTOGLOSSUM HIRCINUM. — (*Aceras hircina*, *Loroglossum hircinum*, *Orchis hircina*, *Satyrium hircinum*.) — *Orchis* bouc ou *Orchis* lézard. — Pl. XXIII. Croît sur les coteaux calcaires, herbeux et chauds de l'Europe centrale et méridionale.

Tubercule gros, entier, ovoïde; tige robuste, de 40 à 60 cm.; feuilles oblongues-lancéolées, d'un vert-jaunâtre, larges et engaînantes; fleurs d'un jaune verdâtre, striées de pourpre, exhalant une forte odeur de bouc, à divisions resserrées en forme de casque, à labelle divisé en trois lobes étroits dont le moyen, très long, s'enroule en spirale et dépasse quatre ou cinq fois les latéraux; éperon très court; l'épi, allongé et cylindrique, passablement lâche, porte de dix à cinquante fleurs. Mai-juin. Culture 1. Calcaire et sol bien drainé.

LIMODORUM ABORTIVUM. — (*Epipactis abortiva*, *Orchis abortiva*, *Serapias abortiva*.) — *Limodore*. — Pl. XXIV. Europe centrale et méridionale, en parasite sur la lisière des bois de Pins, etc.

Souche à fibres épaisses, très fragile; plante entièrement violette, à tige robuste, de 50 à 80 cm., garnie de gaines violettes lui tenant lieu de feuilles; fleurs grandes, en épis lâches et allongés, à périgone peu ouvert; labelle ovale; éperon cylindrique, grêle et descendant. Juin-juillet. Incultivable.

LIPARIS LOESELII. — (*Cymbidium Loeselii*, *Malaxis Loeselii*, *Ophrys Loeselii*, *Serapias Loeselii*, *Sturmia Loeselii*.) — *Liparis*. — Pl. XXV. Disséminé dans les marécages tourbeux et les Sphaignes de l'Europe centrale et méridionale, de l'Amérique du Nord et des régions boréales.

Petite plante insignifiante mais offrant un grand intérêt

par le fait de son pseudo-bulbe très dur, réticulé, ovoïde qui rappelle ceux des orchidées épiphytes; il donne naissance à deux feuilles elliptiques lancéolées, d'entre lesquelles s'élève une tige nue de 10 à 15 cm. portant un épi de fleurs peu nombreuses, d'un vert jaunâtre, à divisions étroites, à labelle ovale, obtus, aussi long que les autres divisions. Juin. Culture en terrines et sphagnum.

LISTERA CORDATA. — (*Neottia cordata*, *Epipactis cordata*, *Helleborine cordata*, *Ophrys cordata*, *Serapias cordata*.) — Petite Listère. — Pl. xxvi. Des bois moussus et frais de la région montagnaise et subalpine de l'Europe centrale et septentrionale.

Racine fibreuse, tige de 5 à 10 cm. très grêle, portant à mi-hauteur deux feuilles opposées, presque sessiles, petites, ovales-deltoides, fleurs très petites, par 6 à 10 en épis lâches et grêles; périgone d'un vert-brunâtre, à labelle allongé divisé en trois lobes dont le moyen est bifide. Juin-août. A cultiver en terrine de terre de bruyère ou de tourbe à mi-ombre, en tenant au sec pendant l'hiver.

LISTERA OVATA. — (*Epipactis ovata*, *Helleborine ovata*, *Neottia ovata*, *Ophrys ovata*, *Serapias ovata*.) — Grande Listère. — Pl. xxvii. Régions boisées de la zone montagnaise en Europe, Asie mineure et Sibérie.

Souche à longue fibre fasciculée; tige de 40 à 60 cm.; deux feuilles opposées, grandes, ovales, placées à mi-hauteur sur la tige; fleur verdâtre, petite, à labelle allongé, divisé en deux lobes étroitement oblongs formant un épi long, lâche et grêle. Culture 7.

MALAXIS MONOPHYLLOS. — (*Microstylis monophylos*.) — Malaxide à une feuille. — Pl. xxviii. Rare espèce qui appartient à la flore des marécages et des prés humides de la région montagnaise dans l'Europe centrale et méridionale et l'Amérique boréale.

Petite plante voisine du Liparis, à souche stolonifère donnant naissance à un pseudo-bulbe vert-clair qui émet une feuille

unique placée en cornet à la base de la tige de 5 à 10 cm. de haut, et de petites fleurs verdâtres en épi dressé. Juillet-août. Culture du Liparis.

MALAXIS PALUDOSA. — (*Epipactis paludosa*, *Ophrys paludosa*.) — Malaxide. — Pl. XXIX. Marécages et terrains sili-
ceux de l'Europe centrale et méridionale dans la région mon-
tagneuse; très disséminé; a probablement disparu du territoire
suisse par suite du dessèchement des marais.

Diffère de l'espèce précédente par la présence de 3 à 4
feuilles elliptiques à la base de sa tige qui s'élève à 10 cm. et
porte un épi grêle de petites fleurs verdâtres au labelle aigu,
plus court que les divisions périgonales. Juin-juillet. Culture
du Liparis.

NEOTTIA NIDUS-AVIS. — (*Epipactis Nidus-Avis*, *Hellebo-
rine Nidus-Avis*, *Listera Nidus-Avis*, *Neottidium Nidus-Avis*,
Ophrys Nidus-Avis, *Serapias Nidus-Avis*.) — Orchis Nid d'oi-
seau. — Pl. xxx. Sols riches en humus des forêts ombreuses
dans toute l'Europe.

Plante saprophyte (peut-être parasite) à souche fasciculée,
aux fibres nombreuses et entrelacées, rappelant un nid d'oiseau;
partie aérienne entièrement brun clair, à tige dressée, de 30 à
50 cm., garnie de gaines brunes appliquées et terminées par un
long épi de fleurs brun rouge à divisions ovales, concaves,
rabattues, au labelle bifide, allongé et étalé. Mai-juin. Incul-
tivable.

NIGRITELLA ANGUSTIFOLIA. — (*Gymnadenia nigra*, *Habe-
naria nigra*, *Orchis nigra*, *Satyrium nigrum*.) — Orchis vanillé.
— Pl. xxxi. Des régions alpines et alpestres de l'Europe, des
Pyrénées à la Scandinavie.

Tubercule aplati et palmé; feuilles étroites, grami-
formes, dressées; fleurs petites, nombreuses, serrées, d'un brun
grenat foncé, à divisions étroites et aiguës, à éperon 4 à 6 fois plus
court que l'ovaire; répand un parfum intense de vanille. Juin-
août. Culture 5. Elle a donné naissance par croisement spon-

tané avec des espèces affines, à de très nombreux hybrides ¹. Une variété à fleurs rouges (*Nigritella rubra*, *Orchis miniata*) se rencontre dans le massif berninien et dans les Alpes Orientales et Maritimes. Dans le Val Faene (Bernina) j'ai rencontré assez fréquemment la variété à fleurs blanches. Culture 5.

NIGRITELLA SUAVEOLENS. — (*Gymnadenia suaveolens*, *Nigritella fragrans*.) Pl. XXXII. — Nigritelle hybride. — Est un hybride des *Nigritella angustifolia* et *Gymnadenia odoratissima* et se rencontre ici et là dans les Alpes. Je l'ai trouvé spontané sur le terrain du jardin de la Linnaea l'année même où j'ai établi ce jardin en 1889 et dans les environs de Bourg-St-Pierre; dans le massif berninien et en nombreux et superbes échantillons sur le Monte Tombea (Lac de Garde).

Le genre *Ophrys* comprend une trentaine d'espèces confinées surtout au sud de l'Europe et dans les régions méditerranéennes des trois continents. Il est caractérisé par l'absence d'éperon, par l'ovaire non tordu, le labelle épais, pubescent-velouté, muni généralement à son extrémité d'un appendice en pointe, ou lobé, et par ses tubercules, orbiculaires-oblongs, entiers et généralement peu profondément enfoncés dans le sol.

OPHRYS APIFERA. — *Ophrys abeille*. — Pl. XXXIII. Collines sèches et gazonnées de l'Europe centrale, méridionale et orientale et régions méditerranéennes.

Tubercule entier, subglobuleux; tige de 20 à 40 cm. portant un épi pauciflore; feuilles oblongues, vert glaucescent; périgone à divisions roses, nervées de vert; labelle ovale, convexe, velouté, très régulièrement maculé de brun foncé et vert jaunâtre, à appendice recourbé en dessous. Mai-juin. Culture 2.

OPHRYS ARACHNITES. — (*Ophrys fuciflora*.) — *Ophrys frelon*. — Pl. XXXIV. Tubercule entier, subglobuleux; tige de 20 à 30 cm. portant un épi lâche; feuilles oblongues-lancéolées,

¹ Consulter à ce sujet : A. KERNER. *Hybrid. Orchid. der Oester. Flora in Verh. der Zool. und Bot. Gess. Wien* XV et E. G. CAMUS. *Iconographie des Orchidées d'Europe*, Paris 1921.

d'un vert pâle; périgone à divisions externes oblongues-obtuses d'un jaune verdâtre, les internes jaune clair, parfois lavées de brun; labelle ample, convexe, velouté, d'un brun noirâtre, jaunâtre sur les bords, marqué au centre d'une tache bilobée, lisse, jaune et luisante; appendice glabre, trilobé et recourbé. Mai-juin. Culture 2.

OPHRYS ARACHNITIFORMIS. — *Ophrys arachnitiforme*. — Pl. xxxv des prairies de l'Europe méditerranéenne.

Diffère d'*arachnites* par sa forme moins élevée, ses feuilles moins aiguës, légèrement obtuses, sa tige moins raide, feuillée jusque dans le haut, ses fleurs plus petites, à divisions plus étroites, et surtout par le labelle ovale-orbiculaire, muni de chaque côté de deux dents saillantes, avec, au centre, une tache carrée, lilas-clair, marquée d'un point sombre; appendice en pointe très faible. Avril-juin. Culture 2.

OPHRYS ARANIFERA. — (*Ophrys crucigera*.) — *Ophrys araignée*. — Pl. xxxvi. Collines sèches et argileuses de la région montagneuse dans l'Europe centrale et méridionale.

Tubercule subglobuleux; tige de 20 à 30 cm. portant un épi lâche et des feuilles oblongues-lancéolées d'un vert pâle; périgone à divisions externes oblongues-obtuses, d'un jaune verdâtre, oblongues-lancéolées jaune clair et souvent lavées de brun; labelle ample, convexe, velouté, d'un brun noirâtre, jaunâtre sur les bords, marqué au centre d'une tache bilobée, lisse et luisante, entier ou faiblement échancré à son sommet et dépourvu d'appendice. Avril-juin. Culture 2.

OPHRYS BERTOLONII. — *Ophrys de Bertoloni* ou *Miroir de Vénus*. — Pl. xxxvii. Prairies des régions méditerranéennes.

C'est l'une des plus gracieuses et des plus attrayantes des *Ophrydées*. Elle forme, aux environs de Grasse et plus spécialement dans le vaste domaine de Courmettes, qui appartient au Sanatorium Gaspard de Coligny, des colonies merveilleuses.

Tubercule oblong; tige de 20 à 25 cm.; feuilles glaucescentes; fleurs grandes, peu nombreuses, en épis lâches; divi-

sions étroites, d'un beau carmin chez les intérieures; labelle large et étalé, à trois lobes, brun foncé velouté, maculé de carmin à reflets bleuâtres et d'une large tache glabre et luisante d'un bleu de cobalt. Avril-mai. Culture 2 avec couverture l'hiver.

OPHRYS FUNEREA. — *Ophrys funèbre*. — Pl. XXXVIII. Pentes herbeuses du Midi.

Voisin de l'espèce suivante dont il se distingue par son port moins élevé, ses feuilles plus courtes et surtout par son labelle plus étroit et plus allongé. Mai-juin. Culture 2 avec couverture l'hiver.

OPHRYS FUSCA. — *Ophrys sombre*. — Pl. XXXVIII. Prairies ensoleillées des régions méditerranéennes sur les trois continents.

Tubercule ovale-arrondi; tige de 10 à 50 cm.; feuilles lancéolées-aiguës; épi lâche de 2 à 6 fleurs; divisions périgonales d'un vert jaunâtre, les internes plus courtes que les externes; labelle faiblement trilobé, d'un beau velouté, convexe, portant une macule glabre en forme de losange, à lobe moyen échancré, dépourvu d'appendice, le tout marginé de jaune. C'est d'entre les *Ophrys* l'un des premiers à fleurir. Mars-avril. Culture 2 avec couverture l'hiver.

OPHRYS LUTEA. — (*Ophrys vespiscera*.) — *Ophrys jaune*. — Pl. XXXIX. Régions méditerranéennes, sur les collines sèches dans les trois continents.

Tubercule arrondi-oblong; tige de 10 à 50 cm.; feuilles lancéolées, aiguës; épi de 2 à 7 fleurs; divisions verdâtres; labelle ovale, convexe, trilobé, brun velouté sur les bords et entouré d'une large marge jaune d'or qui lui donne un éclat spécial; pas d'appendice. Mars-avril. Culture 2 avec couverture en hiver.

OPHRYS MUSCIFERA. — (*Ophrys myodes*, *Arachnites musciflora*, *Epipactis myodes*, *Orchis muscaria*, *Ophrys myodes*.) — *Ophrys mouche*. — Pl. XL. Collines sèches et calcaires de l'Europe centrale et méridionale.

Tubercule subglobuleux; tige grêle de 20 à 30 cm.; feuilles oblongues-lancéolées; épi lâche et très allongé, portant 10 à 20 fleurs distantes à divisions externes oblongues lancéolées, verdâtres, les internes très étroites et d'un brun noir; labelle oblong étroit, descendant, d'un beau brun velouté et marqué à son centre d'une tache glabre et bleuâtre, divisé en trois lobes dont le médian est plus grand; le tout offre l'aspect d'une petite mouche. Mai-juin. Culture 2.

Dans le Midi on trouve, outre les espèces sus-mentionnées, les *Ophrys* suivants :

OPHRYS ATRATA. — *Ophrys noirâtre*. — France méridionale et littoral méditerranéen. — Pl. 71 de l'Iconographie de Camus.

Forte espèce à gros tubercule, à tige de 25 à 40 cm., très feuillée; fleurs en épi lâche et pauciflore; divisions vertes; labelle entier, large et ovale, convexe, avec deux bosses à la base, dépourvu d'appendice, d'un brun noir, marqué de stries glabres d'un bleu métallique. Mars-avril. Culture 2 avec couverture l'hiver.

OPHRYS BOMBYLIFLORA. — (*Ophrys bombylifera*, *Ophrys distoma*, *Ophrys picta*, *Ophrys pulla*.) — *Ophrys bombyx*. — Pl. 69 de l'Iconographie de Camus. Espèce strictement méditerranéenne.

Plante petite, à tubercule globuleux; tige courte et grêle (10 à 20 cm.); épi lâche et court, de 2 à 3 fleurs; divisions verdâtres, les deux internes plus courtes que les autres; labelle très convexe, trilobé, relevé de deux bosses, d'un pourpre noir avec macule bilobée, gris-bleu et terminé par un appendice recourbé en dessous. Avril-mai. Culture 2 avec couverture l'hiver.

OPHRYS EXALTATA. — (*Ophrys crabonifera*.) — *Ophrys élevé*. — Pl. 73 de l'Iconographie de Camus. Appartient à la flore italienne.

Tubercule ovale : tige de 15 à 20 cm.; épi lâche, de 3 à 5 fleurs à divisions d'un vert rosé, les internes plus larges que les extérieures; labelle convexe, d'un brun clair, largement

marginé de jaune et portant au centre une forte macule bleu cobalt. Mai-juin. Culture 2 avec couverture l'hiver.

45- OPHRYS FERRUM-EQUINUM. — Ophrys fer à cheval. — Pl. 73 de l'Iconographie de Camus. Rare espèce de l'Europe sud-orientale au tubercule subglobuleux, aux grandes fleurs réunies par 2 à 5 en épi très lâche, au labelle grand, largement ovale, convexe, d'un brun foncé velouté, maculé de taches glabres d'un violet foncé en forme de fer à cheval. Mars-avril. Culture 2 avec couverture l'hiver.

46 OPHRYS SCOLOPAX. — (*Ophrys apiculata*, *Ophrys corniculata*.) — Ophrys bécasse. — Pl. 65. Iconographie de Camus. Régions méditerranéennes occidentales.

Tubercule ovale-arrondi; tige de 10 à 40 cm., pauciflore; divisions externes du périgone blanches ou roses, les deux internes beaucoup plus courtes et plus colorées; labelle très convexe, légèrement trilobé, à deux bosses et de couleur pourpre brun, bariolé de vert et de jaune, muni à son extrémité d'un appendice en bec recourbé en dessus. Mai-juin. Culture 2 avec couverture l'hiver.

47 OPHRYS SPECULUM. — (*Ophrys stellata*, *Ophrys vernixia*.) — Ophrys miroir. — Pl. 62 de l'Iconographie de Camus. Régions méditerranéennes.

Tubercule subglobuleux; tige de 30 à 40 cm.; épi lâche, portant 1 à 8 fleurs grandes, à divisions externes d'un vert jaune, les deux internes étroites et courtes, violettes; labelle grand, brun clair, trilobé, aux bords hérissés de longs poils roux, à lobe moyen allongé, dépourvu d'appendice; au centre se trouve une large macule glabre et bleu métallique entourée d'une marge jaune et offrant l'aspect d'un miroir encadré. Avril. Culture 2 avec couverture l'hiver.

48 OPHRYS TENTHREDINIFERA. — (*Ophrys grandiflora*, *Ophrys rosea*.) — Ophrys porte-scie. — Pl. 63. Iconographie Camus. Des collines calcaires de tout le littoral méditerranéen sur les trois continents.

Tubercule gros, ovale-oblong; tige de 10 à 30 cm.; épi lâche et pauciflore; fleurs de grandeur moyenne, à divisions roses striées de vert, à labelle convexe trilobé, avec deux petites bosses vers sa base, d'un brun clair velouté, marginé de jaune et maculé de quatre lignes glabres d'un vert jaune, en losange ou carré, terminé par un appendice aigu. Culture 2, couverture l'hiver.

Le genre *Orchis* est le plus nombreux et le plus anciennement connu de la famille des Orchidées; il est aussi le plus important pour nous. Tubercules ou bulbes entiers ou palmés et fleurs réunies en épis et munies d'éperons qui renferment le nectar propre à attirer les insectes. Il en existe environ cent espèces et un nombre plus considérable de formes, variétés et hybrides; ce genre appartient à l'Ancien Monde; le Continent américain n'en possède que deux, ce genre y étant remplacé par celui des *Habenaria* ou *Platanthera*.

ORCHIS CORIOPHORA. — (*Orchis cimicina.*) — *Orchis* punaise. — Pl. XLI. Prés humides de l'Europe centrale et méridionale et de l'Asie Mineure; disséminé et rare en Suisse.

Tubercule plutôt entier, ovale-globuleux; tige de 20 à 40 cm.; épi oblong, étroit et assez serré, garni de bractées de la longueur de l'ovaire; fleurs à forte odeur de punaise, à divisions d'un rouge brun, striées et maculées de vert, conniventes en un casque aigu; labelle trilobé, d'un pourpre livide ponctué de rouge, ou vert ponctué de brun; éperon conique, descendant, de moitié plus court que l'ovaire. Mai-juin. Culture 4. La variété *fragrans* que nous n'avons pas en Suisse mais qu'on trouve dans le Midi et déjà dans le département de l'Ain, s'en distingue par un labelle plus court, trilobé et à lobe moyen entier, dépassant sensiblement les lobes latéraux et par son éperon nettement arqué (presque droit chez *coriophora*) d'environ un tiers plus court que l'ovaire (de moitié plus court chez *coriophora*) et par le fait qu'il répand une agréable odeur de vanille.

ORCHIS FUSCA. — (*Orchis purpurea*, *Orchis maxima.*) —

Orchis casque. — Pl. XLII. Taillis et clairières de l'Europe centrale et méridionale, de la Grande Bretagne à l'Orient. C'est le plus brillant et le plus beau de nos Orchis.

Tubercule gros, entier, ovale, profondément enfoncé dans le sol; tige dressée, robuste; feuilles amples et oblongues; épi conique-oblong, d'un brun très foncé avant la floraison; fleurs grandes munies de petites bractées, 4 à 6 fois plus courtes que l'ovaire; divisions externes conniventes en casque, d'un brun foncé, les deux internes très étroites, d'un blanc rosé et tacheté; labelle grand, trilobé, blanc ou lilas clair, pointillé de pourpre; éperon cylindrique, recourbé et descendant. Mai-juin. Je l'ai trouvé une fois à fleur blanc très pur. Culture 3.

ORCHIS GLOBOSA. — (*Orchis Halleri*, *Nigritella globosa*.) — Orchis globuleux. — Pl. XLIII. Espèce montagnarde des régions subalpines de l'Europe entre 1000 et 2000 mètres d'altitude.

Tubercule petit, oblong, parfois incisé; tige de 40 à 60 cm. feuilles aiguës, glaucescentes, les inférieures lancéolées-oblongues, les supérieures plus étroites; fleurs lilas, en épi hémisphérique ou conique portant des bractées de la longueur de l'ovaire; périgone campanulé, à divisions toutes égales, à labelle trilobé, ascendant, ponctué; éperon descendant, arqué, grêle, 2 à 3 fois plus court que l'ovaire. Juin-juillet. Culture 5.

ORCHIS INCARNATA. — Orchis incarnat ou Orchis des marais. — Pl. XLIV. Marécages de toute l'Europe et de l'Asie-Mineure.

Tubercule aplati, palmé; tige élevée et presque pleine, de 20 à 80 cm.; feuilles immaculées, dressées, lancéolées; épi dense, oblong-cylindrique, garni de bractées dont les inférieures dépassent les fleurs; fleurs d'un carmin-vif, à divisions oblongues; labelle trilobé, carmin ponctué et maculé de pourpre, étalé; éperon arqué, descendant, deux à trois fois plus court que l'ovaire. Mai-juin. J'ai trouvé dans les marais de Villeneuve toute une colonie d'*Orchis incarnata* à fleurs jaune

clair (*Orchis incarnata ochroleuca*) qui conservent dans nos cultures leur caractère spécial. Cette forme fleurit quinze jours après le type et a été rencontrée quelquefois dans le nord de l'Europe. Culture 4.

ORCHIS LATIFOLIA. — (*Orchis comosa*, *Orchis divaricata*, *Orchis fistulosa*.) — Orchis à larges feuilles. — Pl. XLV. Marais de toute l'Europe.

Tubercule aplati et palmé; tige creuse (fistuleuse), de 30 à 80 cm., feuillée jusqu'au sommet; feuilles étalées-dressées, généralement maculées de brun, largement oblongues-lancéolées; fleur en épi oblong-cylindrique, accompagnée de bractées dépassant souvent les fleurs; périgone d'un carmin violacé foncé, rayé et ponctué de pourpre sombre; labelle large à trois lobes peu profonds; éperon descendant, plus court que l'ovaire. On le trouve quelquefois à fleur blanc pur ou rose. Mai-juin. Culture 4.

ORCHIS LAXIFLORA. — (*Orchis ensifolia*.) — Orchis à épi lâche. — Pl. XLVI. Marécages et prés humides de l'Europe centrale et surtout méridionale et d'Orient.

Tubercule entier, oblong; tige de 30 à 50 cm.; feuilles lancéolées, étroites, canaliculées; épi oblong, très lâche; bractées de la longueur de l'ovaire; fleurs grandes d'un beau carmin; divisions externes ovales-lancéolées, les internes oblongues; labelle très large, à lobes latéraux amples, le médian court et souvent nul; éperon cylindrique atteignant au moins la moitié de la longueur de l'ovaire. Mai-juin. Culture 4.

ORCHIS LONGIBRACTEATA. — (*Aceras longibracteata*, *Barlia longibracteata*, *Loroglossum longibracteatum*.) — Orchis géant. — Pl. XLVII. Europe méridionale et régions méditerranéennes, dans les clairières et sur les collines herbeuses.

C'est, avec l'*Orchis foliosa* de Madère, la plus grande espèce du genre. Tubercule gros, ovoïde-oblong; tige robuste, de 30 à 40 cm.; feuilles charnues larges et oblongues; épi d'abord ovoïde, devenant ensuite cylindrique et atteignant parfois 30 cm.

(sur le marché à Nice où cette fleur est apportée au tout premier printemps, j'en ai vu d'énormes épis), garni de longues et fortes bractées, dépassant les fleurs; périgone grand, d'un rose purpurin ou fade, teinté de vert; labelle une fois plus long que les divisions externes, d'un violet pâle, pointillé et maculé de carmin, à trois lobes dont le central est bilobé; éperon plus court que l'ovaire. Février-mars. Culture 1 en lieu abrité; sol profond et couverture l'hiver.

ORCHIS MACULATA. — (*Orchis solida.*) — Orchis tacheté. — Pl. XLVIII. Régions boisées et montagneuses de toute l'Europe, à l'ombre des taillis et des bois.

Tubercule palmé; tige grêle de 40 à 60 cm.; feuilles ordinairement maculées de brun noir; épi compact, d'abord cônica, puis oblong; bractées inférieures dépassant l'ovaire; fleurs lilas, maculées et striées de carmin, et fréquemment blanc pur, au labelle élargi, veiné et ponctué; éperon cylindrique, descendant, plus court que l'ovaire. Juin-juillet. Culture 1 ou 3.

ORCHIS MASCULA. — Orchis mâle. — Pl. XLIX. Régions montagneuses de toute l'Europe sur les pentes fraîches et gazonnées, de la plaine aux régions subalpines.

Tubercule entier; tige dressée, purpurine dans le haut, de 40 à 50 cm.; feuilles oblongues-lancéolées; épi allongé, lâche, bractées colorées amaranthe, à peu près de la longueur de l'ovaire; fleurs amaranthe-violacé, à divisions externes ovales-lancéolées, les internes aiguës; labelle large, ponctué de pourpre sombre, à trois lobes courts et larges; éperon cylindrique, de la longueur de l'ovaire. Mai-juin. Culture 1.

ORCHIS MILITARIS. — (*Orchis cinerea.*) — Orchis militaire. — Pl. L. Prairies fraîches de l'Europe et de la Sibérie.

Tubercule entier, gros et ovale; tige de 40 à 50 cm.; feuille largement oblongue; épi ovoïde, puis oblong; bractées trois à cinq fois plus courtes que l'ovaire; divisions périgonales rose clair à l'extérieur et carmin vif à l'intérieur, conniventes en casque aigu; labelle large, trilobé, d'un beau carmin violacé;

éperon courbé et atteignant la moitié de la longueur de l'ovaire. Mai-juin. Culture 1 ou 4.

Voisin d'*Orchis simia*, il s'en distingue par le fait qu'il fleurit de la base au sommet alors que chez *simia* l'épi commence à fleurir par le haut; en outre, chez *simia* les divisions du labelle sont beaucoup plus étroites et projetées en avant en forme de crochet. Il existe de nombreux hybrides entre les deux espèces ainsi qu'avec *fusca*.

ORCHIS MORIO. — *Orchis bouffon*. — Pl. LI. Prés argileux ou calcaires de toute l'Europe.

Tubercule entier, presque rond, peu profondément enfoncé dans le sol; feuilles lancéolées étroites; épi cylindrique, pauciflore, de longueur variable; bractées purpurines, de la longueur de l'ovaire; périgone carmin foncé chez le type mais variable en couleur, aux segments connivents en casque, toujours de teinte plus foncée que le labelle qui est large, plus ou moins dentelé ou trilobé, à lobes latéraux crénelés et réfléchis; éperon obtus, de moitié moins long que l'ovaire. Avril-mai. Culture 1.

On en trouve des formes multicolores variant du blanc pur au pourpre noir, souvent maculé ou strié de vert et de pourpre foncé.

ORCHIS PALLENS. — (*Orchis sulfurea*.) — *Orchis pâle*. — Pl. LII. Plante disséminée dans l'Europe centrale et méridionale dans les taillis ou les clairières des régions montagneuses.

Tubercule entier, ovale : tige de 20 à 30 cm.; feuilles largement oblongues; épi ovoïde peu dense; bractées de la longueur de l'ovaire; fleurs d'un beau jaune soufre à forte odeur de sureau; divisions internes réfléchies; labelle arrondi, faiblement trilobé; éperon cylindrique à peu près de la longueur de l'ovaire. Mai-juin. Culture 3 ou 5. C'est sans doute le véritable *Orchis sureau* car l'*Orchis sambucina*, qui porte ce nom, n'a pas d'odeur.

ORCHIS PALUSTRIS. — *Orchis des marais*. — Pl. LIII. Ma-

récages et lieux tourbeux de l'Europe centrale et méridionale; disséminé.

Tubercule globuleux ou oblong; tige mince, de 30 à 40 cm.; feuilles étroites-lancéolées, épi très lâche, allongé, portant 6 à 10 fleurs d'un beau carmin vif; bractées à peu près de la longueur de l'ovaire; divisions latérales réfléchies, les internes oblongues; labelle largement dilaté, trilobé, à lobes latéraux arrondis, le médian souvent échancré et dépassant parfois les latéraux; éperon droit de moitié plus court que l'ovaire. Mai-juin. Culture 4.

Voisin de *laxiflora* il s'en distingue par l'étroitesse de son épi et de son labelle et la forme de son éperon.

ORCHIS PAPILIONACEA. — Orchis papillon. — Pl. LIV. Littoral méditerranéen des trois continents.

Tubercule globuleux; tige de 15 à 30 cm.; feuilles courtes et lancéolées; épi lâche et pauciflore; bractées membraneuses dépassant l'ovaire; fleur grande, cramoisie à divisions externes carmin foncé; labelle grand, presque orbiculaire, entier ou denté; éperon pendant, plus court que l'ovaire. Mai-juin. Culture 2.

ORCHIS SAMBUCINA. — Orchis sureau. — Pl. LV. Pâturages pierreux et calcaires des régions montagneuses de l'Europe.

Tubercule gros et trilobé; tige de 10 à 20 cm.; feuilles lancéolées-oblongues; épi court et lâche, muni de longues bractées dépassant les fleurs qui, en dépit du nom donné par Linné à cette espèce, sont entièrement inodores; périgone jaune pâle, ou rougeâtre; labelle orbiculaire, crénelé sur les bords, faiblement ponctué de carmin; éperon cylindro-conique, descendant, égalant l'ovaire. Avril-juillet. Culture 1 ou 5.

ORCHIS SIMIA. — (*Orchis cinerea*, *Orchis galeata*, *Orchis tephrosanthos*.) — Orchis singe. — Pl. LVI. Collines calcaires de la région montagneuse dans l'Europe centrale et méridionale et en Asie mineure.

Tubercule entier, ovale; tige de 30 à 40 cm.; feuilles oblongues; épi ovoïde, compact, à fleurs s'épanouissant du sommet

à la base; bractées trois à quatre fois plus courtes que l'ovaire; divisions périgonales blanc rosé, finement mouchetées de carmin; labelle ponctué de taches carmin, à quatre lobes linéaires étroits, pourprés et recourbés en avant comme un croc; éperon cylindrique-obtus, échancré, descendant, de moitié plus court que l'ovaire. Mai-juin. Culture 1.

ORCHIS SPITZELII. — Orchis de Spitzel. — Pl. LVII. Plante rare des Dolomites et Alpes calcaires du Tyrol.

Tubercule entier; tige de 20 à 25 cm.; feuilles dressées, ovales-lancéolées; épi lâche et pauciflore, de forme conique; bractées étroites, de la longueur des fleurs; divisions périgonales pourpre foncé, taché de vert; labelle grand, carmin vif, trilobé; éperon gros et cylindrique, dirigé en bas. Juin-juillet. Culture 5.

ORCHIS TRIDENTATA. — (*Orchis variegata.*) — Orchis dentelé. — Pl. LVIII. Europe méridionale et Asie Mineure, dans les pentes gazonnées de la région montagneuse inférieure.

Tubercule entier, oblong; feuilles oblongues-lancéolées; épi court et dense; bractées égalant l'ovaire; divisions périgonales d'un rose purpurin; labelle défléchi, lilas rougeâtre, trifide et lacinié, le médian bilobé; éperon cylindrique beaucoup plus court que l'ovaire. Février-avril. Culture 2 et couverture l'hiver.

ORCHIS USTULATA. — (*Orchis amoena.*) — Orchis brûlé. — Pl. LIX. Prés secs et pentes gazonnées de l'Europe, du Caucase et de la Sibérie.

Tubercule entier, petit, ovale-oblong; tige de 20 à 30 cm.; feuilles oblongues-lancéolées; épi oblong-cylindrique, noirâtre avant la floraison; bractées purpurines, plus courtes que l'ovaire; fleurs petites, nombreuses, à divisions périgonales pourpre-brunâtre; labelle blanc, pointillé de brun et trilobé, à lobe moyen bifide; éperon blanc, trois ou quatre fois plus court que l'ovaire. Mai-juin. Culture 1.

Outre ces espèces d'Orchis dont nous donnons des planches, il est des espèces que nous n'avons pas représentées, soit

parce qu'elles sont très localisées, soit qu'elles se rapprochent d'espèces décrites et figurées ici. Ce sont :

68 ORCHIS BRANCIFORTII. — (*Orchis Hostii*, *Orchis quadripunctata*.) — Pl. 40 de l'Iconographie de Camus. Dalmatie, Grèce et Iles de l'Archipel.

Tubercule ovale-glanduleux; tige grêle, de 20 à 25 cm.; feuilles oblongues; épi lâche et grêle, à bractées colorées, plus courtes que l'ovaire; fleurs petites, ressemblant à celle du *Gymnadenia conopsea*, carmin clair, à segments externes étalés; labelle à base large et anguleuse, maculé de trois à quatre points carmin vif; éperon filiforme et droit, égalant l'ovaire. Avril-mai. Culture 2.

69 ORCHIS COMMUTATA. — (*Orchis Aetnensis*, *Orchis Gussoni*.) — *Orchis* changeant. — Pl. 25. Iconographie de Camus. De l'Europe méridionale et orientale.

Voisin d'*Orchis tridentata* dont il diffère par son épi beaucoup plus lâche, sa fleur plus grande et son labelle plus profondément trilobé, au lobe central large et échancré. Culture 2.

70 ORCHIS CHAMPAGNEUXI. — Pl. 24. Iconographie de Camus. Littoral méditerranéen français.

Espèce voisine de *Morio* dont elle se distingue par ses tubercules pédicellés, son épi pauciflore, ses fleurs lilas clair en épi très lâche et ses bractées non colorées. Mars-avril. Culture 1.

71 ORCHIS FOLIOSA. — (*Habenaria alata*.¹⁾) Espèce propre à l'Ile de Madère et qui est, avec *Orchis longibracteata*, la plus grande du genre.

Tubercule entier, anguleux, ovale-allongé; tige de 50 à 80 cm. de haut; feuilles larges, ovales-lancéolées, de 20 à 30 cm. de long, ordinairement maculées; épi de 15 à 25 cm. de haut, à fleurs d'un beau carmin, de plus de 2 cm. de large, à divisions de teinte foncée, étalées et non conniventes, à large labelle d'un carmin plus clair, maculé de taches foncées et trilobé. Mai-juin. A cultiver dans la tourbe ou dans un marais avec couverture l'hiver.

¹⁾ Pl. col. dans *Garden*, 16 Déc. 1882.

ORCHIS INTACTA. — (*Aceras densiflora*, *Neottinea intacta*, *Tinea intacta*, *Aceras intacta*.) — Orchis à fleurs denses. — Pl. 83. Iconographie de Camus. Des bois sablonneux calcaires de l'Europe méridionale.

Petite plante peu apparente, au tubercule ovale-allongé, à la tige de 20 à 35 cm., aux feuilles maculées; épi spiralé, cylindrique, très étroit et dense; bractées de la longueur de l'ovaire; fleurs petites, à divisions rose carné intense, striées de carmin sombre; labelle d'un beau rose, trilobé, à lobe médian plus large et plus long que les deux autres et bifide au sommet; éperon cinq fois plus court que le labelle. Avril-mai. Culture 2, couverture l'hiver.

ORCHIS LACTEA. — (*Orchis acuminata*, *Orchis conica*, *Orchis Tenoreana*.) — Pl. 25, Iconographie de Camus. Régions méditerranéennes sur les trois continents.

Tubercule entier, oblong; tige nue et ferme; feuilles oblongues-lancéolées; épi dense et ovale; bractées étroites; fleurs blanches ou d'un rose pâle, à labelle trifide, aux lobes latéraux tronqués, le médian plus grand et pointillé de carmin. Mars-avril. Culture 2, couverture l'hiver.

ORCHIS LONGICORNU. — (*Orchis picta*.) — Pl. 24, Iconographie de Camus. Europe méridionale.

Espèce voisine de *Morio* dont elle se distingue par son épi oblong-cylindrique très lâche, son labelle plus long que le casque, discolore, à lobes latéraux d'un carmin foncé, le moyen très court, blanc, ponctué de pourpre, et son gros éperon ascendant, deux ou trois fois plus long que le labelle. Mars-mai. Culture 2, couverture l'hiver.

ORCHIS PATENS. — (*Orchis brevicornio*) — Pl. 34 Iconographie de Camus. Europe méridionale et orientale.

Espèce voisine de *mascula*, à tige de 30 à 40 cm., à épi lâche et cylindrique; bractées vertes et égalant l'ovaire (colorées et plus courtes chez *mascula*); fleurs carmin-violacé à divisions ovales-obtuses; labelle d'un carmin foncé, profondément tri-

lobé, les deux lobes latéraux recourbés et plus foncés que le moyen qui est large et légèrement échancré; éperon plus court que l'ovaire. Avril-mai. Culture 2.

ORCHIS PROVINCIALIS. — Orchis de Provence. — Pl. 39. Iconographie de Camus. Collines de la région inférieure du littoral méditerranéen.

Jolie plante au tubercule entier; tige de 20 à 40 cm.; feuilles ovales-lancéolées, maculées de brun foncé; bractées vertes égalant presque l'ovaire; fleurs d'un beau jaune pâle, ponctuées de brun, à divisions oblongues-obtuses, à labelle trilobé, à éperon en forme de massue, dépassant l'ovaire. Avril-mai. Culture 2.

L'ORCHIS PAUCIFLORA de Corse en diffère par son port plus robuste, ses feuilles non maculées, ses fleurs d'un jaune pâle plus grandes, son épi court et très lâche, portant de trois à six fleurs, le lobe moyen de son labelle plus petit et son éperon plus long.

ORCHIS ROMANA. — (*Orchis flavescens*, *Orchis pseudo-sambucina*, *Orchis sicula*.) — Orchis faux-sureau. Pl. 33, Iconographie Camus. Europe méditerranéenne et Asie Mineure.

Plante voisine de *sambucina* à tubercules épais et palmés, à tige feuillée jusqu'en haut; à feuilles presque spatulées, épaisses; à épi dense et ovale; à fleur jaune pâle ou violette au labelle trilobé, le moyen petit, à l'éperon cylindrique et recourbé égalant l'ovaire. Avril-juin. Culture 4.

ORCHIS SACCATA. — (*Orchis collina*.) — Orchis à filtre. — Pl. 31, Iconographie de Camus. Régions méditerranéennes des trois continents.

C'est une plante modeste, au tubercule ovale, à la tige épaisse (10 à 20 cm.), aux feuilles ovales-oblongues, souvent maculées de brun; épi court et lâche; grandes bractées purpurines, dépassant l'ovaire; divisions périgonales carmin foncé chez les externes, vert-olive chez les internes; labelle carmin, entier; éperon cylindrique, épais, droit, aigu, deux fois plus

court que l'ovaire. Février-mars. Culture 2, couverture l'hiver.

ORCHIS SACCIFERA. — (*Orchis lancibracteata.*) — Orchis à sac. — Pl. 45, Iconographie de Camus. Europe orientale et Asie mineure.

Plante voisine d'*Orchis maculata* dont elle diffère par ses formes plus développées, ses bractées dépassant de beaucoup les fleurs, son labelle au lobe médian aigu et son éperon épais, de la longueur de l'ovaire.

ORCHIS TRAUNSTEINERI. — (*Orchis angustifolia.*) — Pl. 44, Iconographie de Camus. Marécages et prés humides de l'Europe centrale.

Plante polymorphe tenant le milieu entre les *Orchis palustris* et *incarnata*. Tubercule palmé; tige de 25 à 40 cm.; feuilles étroites-lancéolées; bractées plus longues que les fleurs, d'un rouge brun; fleurs carmin clair, ponctuées de pourpre; labelle trilobé, blanchâtre à son centre. Juin-juillet. Culture 4.

PLATANThERA BIFOLIA. — (*Orchis alba*, *Orchis bifolia*, *Habenaria bifolia*, *Satyrium bifolium.*) — Orchis parfumé ou Orchis des bois. — Pl. LX.

Taillis, bois et prés ombragés de l'Europe, de l'Asie septentrionale et de l'Afrique du Nord.

C'est le plus parfumé de nos Orchis. Tubercule entier, pointu-allongé; tige de 40 à 50 cm., anguleuse; feuilles au nombre de deux, rarement trois, largement ovales, opposées au bas de la tige; épi lâche et allongé; fleurs blanches très odorantes, à divisions inégales; labelle étroit, entier, descendant; éperon filiforme deux fois aussi long que l'ovaire. Juin-juillet. Culture 3 ou 1.

PLATANThERA CHLORANTHA. — (*Orchis ochroleuca*, *Orchis virescens*, *Platanthera montana.*) — Orchis verdâtre. — Pl. LXI. Lieux ombragés de la région montagneuse en Europe et en Asie mineure.

Tubercule entier, allongé; tige anguleuse, de 10 à 50 cm., feuilles ovales, largement étalées; épi allongé et lâche; fleurs

inodores, à périgone blanc, verdâtre, aux divisions externes plus larges que chez *bifolia*; labelle étroit, entier et descendant; éperon plus renflé que chez *bifolia*. Juin-juillet. Culture 3.

L'Amérique du Nord fournit un grand nombre de *Platanthera* ou *Habenaria* dont plusieurs d'une grande beauté et richesse de teintes. Tel ce brillant *P. ciliaris* aux fleurs d'un jaune vif et orangé, au labelle délicatement bordé d'une longue frange. Nous les avons décrites dans le volume : *Les Orchidées rustiques*.

SERAPIAS CORDIGERA. — (*Helleborine cordigera*.) — Sérapie cordée. — Pl. LXII. Collines humides de la zone méditerranéenne.

Tubercule entier, arrondi, tige de 10 à 30 cm., ponctuée de rouge; feuilles étroites, lancéolées, se transformant insensiblement en bractées purpurescentes qui dépassent les fleurs; épi ovoïde et pauciflore; périgone rouge grenat, — à divisions externes ovales aiguës, les internes arrondies à la base et se terminant par une pointe aiguë; labelle trilobé, au lobe moyen formé en cœur, aussi large que long, poilu, d'un rouge noir et portant à sa base deux callosités divergentes. Avril-juin. Culture 2 avec couverture l'hiver.

SERAPIAS LONGIPETALA. — (*Serapias laxiflora*, *Helleborine longipetala*.) — Sérapie à long labelle. — Pl. LXIII. Prés fertiles et pentes humides de l'Europe méridionale et de l'Asie méditerranéenne.

Tubercule ovale; tige de 30 à 40 cm.; épi ovoïde portant 1 à 8 fleurs; périgone rose lilacé, à divisions extérieures lancéolées aiguës, rose violacé, les intérieures ovales et brusquement contractées; labelle bariolé de brun et de violet foncé, parfois de jaune, trilobé, au lobe médian très allongé et recouvert de poils. Avril-juin. Culture 2 avec couverture l'hiver.

Les régions méditerranéennes nous offrent plusieurs autres *Serapias* dont les principales sont :

SERAPIAS LINGUA. — (*Orchis lingua*, *Serapias hirsuta*.) —

Pl. 5, Iconographie Camus qui nous en donne sept formes différentes. — *Sérapie linguiforme*.

Plante de dimensions modestes, à l'épi de 2 à 5 fleurs, violet pâle et verdâtre, au labelle grand, du double de la longueur des divisions externes, trilobé, d'un rouge pâle et portant une seule callosité à la base. Avril-mai.

SERAPIAS NEGLECTA. — Pl. 2, Iconographie Camus.

Plante trapue, à la tige épaisse, aux grandes fleurs aux épis courts, au large labelle brun clair avec les deux lobes du haut d'un violet foncé.

SERAPIAS PARVIFLORA. — (*Serapias laxiflora*, *Serapias oculata*.) — Pl. 6, Iconographie Camus qui en donne six formes différentes.

Plante grêle, à la tige allongée et pauciflore, terminée par un épi étroit de 5 à 7 fleurs, petites, à bractées plus longues que l'ovaire, au labelle rouge foncé, trilobé, portant deux callosités à sa base. Avril-juin.

SPIRANTHES AESTIVALIS. — (*Neottia aestivalis*, *Orchis aestivalis*.) — Spiranthe d'été. — Pl. LXIV. Marais et prés humides de l'Europe centrale et méridionale.

Tubercule ovale-allongé, cylindrique en forme de fuseau; tige de 20 à 30 cm. entourée de feuilles étroites et dressées; épi grêle, étroit, tordu en spirale; fleurs blanches, très petites, rapprochées, à labelle ovale-crênelé. Juillet-septembre. Culture 4.

SPIRANTHES AUTUMNALIS. — (*Epipactis spiralis*, *Neottia spiralis*, *Latyrium spirale*, *Serapias spiralis*.) — Spiranthe d'automne ou Tresses de dame. — Pl. LXV. Pâturages argileux et secs de l'Europe centrale et méridionale.

Tubercules au nombre de 3 à 4, en forme de navets allongés; tige de 20 à 30 cm.; feuilles vert très foncé; épi grêle, étroit, en spirale; fleurs blanches, très odorantes, petites, rapprochées, à labelle ovale-crênelé. Juillet-septembre. Culture 4.

SPIRANTHES ROMANZOFFIANA. — (*Neottia pudica*.) — Spiranthe d'Irlande. — Pl. LXVI. Des marais de l'Irlande méridionale.

dionale où la plante est extrêmement rare. On avait même annoncé sa disparition, mais on a constaté depuis qu'elle s'y maintient en quelques localités protégées.

Tubercule tubuleux, allongé et étroit; feuilles étroitement lancéolées, nervées et entourant la hampe, les supérieures se confondant avec les bractées; fleurs assez grandes, d'un blanc pur, à parfum délicat, disposées sur trois rangs en épi court; labelle en forme de langue, recourbé à son extrémité et crénelé sur les bords, plus grand que chez les espèces précédentes. L'une des particularités de cette plante c'est qu'elle forme ses bourgeons pour l'année suivante avant la disparition des feuilles de l'année. Juillet-août. Je n'ai vu qu'une seule fois cette plante en culture; c'est chez M. St-Quintin qui la tient soit en marais, soit en pots ou terrines.



CHAPITRE IV

LES ORCHIDÉES ET LEUR ACCLIMATATION DANS LES JARDINS

La manière la plus digne de jardiner, c'est de considérer le jardinage comme une branche des beaux-arts, de peindre des tableaux au moyen de fleurs vivantes.

G. JEKYLL.

La plupart des Orchidées tubéreuses et beaucoup d'espèces à racines fasciculées ont été introduites dans les jardins. Mais il reste un très grand nombre d'espèces, surtout parmi les exotiques, que nous ne connaissons que de nom. Que serait-ce si tout ce monde merveilleux était à notre disposition ! Le Nord américain à lui seul peut nous offrir une collection considérable qui commençait à être introduite lorsque la guerre est venue mettre un terme à cette belle activité.

Mais le nombre des amateurs de ces plantes est trop restreint. C'est le cas de répéter ici ce que disait un auteur célèbre à ce sujet, c'est que la qualité rachète la quantité, ce domaine semblant réservé aux esprits raffinés et aux amateurs de l'élégance et de la beauté discrète. Et puis, il y a dans ce fait que cette culture n'est pas aussi facile que celle des plantes communes un attrait spécial qui plaît aux esprits chercheurs.

LE SEMIS.

L'élevage des Orchidées par semis n'est point chose aisée. Dans un intéressant travail écrit en norvégien sur l'acclimatation

des plantes glaciales, alpines et arctiques, M. Moë, chef des cultures du Jardin de l'université, à Christiania, donne les renseignements les plus précieux au sujet de ces cultures. Il déclare élever presque toutes les Orchidées sauvages d'après la méthode suivante :

« On fait un mélange d'une partie de terre de bruyère, d'une seconde de terre de forêt et d'une troisième de bois de sapin ou de pin décomposé, mais pas trop émietté, et l'on y ajoute un peu de mousse sèche brisée en menus morceaux (de préférence un *Hypnum*), un peu de terre marécageuse concassée et enfin une faible quantité d'aiguilles de sapin. On presse un peu ce mélange dans les pots où l'on veut semer et l'on y plante trois ou quatre mousses vivantes (de préférence de petites espèces, telles que les *Dicranum*, les *Mnium*, le *Bryum argenteum*, etc.). On sème alors ses graines sur et entre ces plantes de mousses et l'on place les pots dans une caisse contenant un peu d'eau, afin que la terre des pots en soit bien imprégnée. Puis on tient toujours humide, en évitant toutefois que le sol soit mouillé. On place ensuite la caisse dans une couche de température moyenne, sans ventilation pendant quinze jours, un peu à l'abri du soleil. » M. Moë a obtenu de cette manière presque toutes les Orchidées indigènes en Scandinavie, y compris les *Epipactis*. »

Le comte F. du Buysson procède d'une manière plus simple, en imitant tout bonnement la nature. Voici ce qu'il m'écrivait à ce sujet :

« La manière que j'avais employée pour introduire ces Orchidées chez moi est fort simple. Outre les tubercules que j'y transplantais au moment où leurs feuilles commençaient à jaunir (époque indispensable qui indique leur maturité), je mouillais les tiges garnies de leurs graines, avant leur diffusion; je les plantais dans ma serre, dans des pots remplis de sable, et à mesure que je les croyais mûres et près d'éclater, je les répandais, en secouant la tige sur mes gazons, dans mes

massifs d'arbres, choisissant autant que possible un sol et des conditions semblables à l'endroit où je les avais récoltés. De la sorte j'ai réussi à introduire chez moi plusieurs colonies d'Orchidées qui y prospèrent à ma grande joie. »

Enfin mentionnons les expériences faites à Munich par M. Würtenberger dont il nous donne un compte rendu dans un petit traité intitulé *Unsere Heimischen Orchideen* :

« Quoique les divers genres des Orchidées montrent généralement des exigences différentes sous le rapport du sol, on peut semer toutes les espèces dans une même composition, un mélange d'une partie de terreau de feuilles, d'une de sable et de deux de terre franche (Lehm). Il faut le faire au premier printemps, dans de petites caisses bien drainées, qui sont remplies de ce compost préalablement égalisé et tamisé. On presse alors la terre avec une planchette, puis on recouvre le tout d'une couche de 5 cm. de neige et c'est sur celle-ci qu'on répand la graine d'Orchidées; puis on transporte les caisses dans un emplacement où la neige fond rapidement; après quoi on répand sur la surface du sol une légère couche de mousse hachée et l'on place sur la caisse une plaque de verre; enfin on transporte le semis sur couche chaude. Au bout de quelques semaines apparaissent les plantules; on enlève alors avec précautions la couche de mousse et l'on ombrage régulièrement. (Si l'on procède à froid et qu'on laisse la semence comme elle le fait dans la nature cela prend un temps très long.) Dès qu'on pourra saisir les plantules avec les brucelles, il faudra les repiquer dans d'autres caissettes et dans un mélange de terre semblable au premier. On accélère alors la croissance et le développement des plantules en plaçant les caisses sous couche chaude et au bout de quelques semaines on pourra les transplanter dans des plates-bandes spécialement aménagées. Il faut avoir soin de les transplanter en conservant une petite motte de terre et de les placer assez près les unes des autres pour qu'elles se protègent mutuellement. On a constaté que les plantes d'Orchis ainsi

élevées sont beaucoup plus saines que quand on les transplante de la nature. »

Les graines d'Orchidées terrestres sont très souvent stériles, et le seraient toujours sans la présence de bactéries qui aident à leur germination. M. Noël Bernard¹ a trouvé que des champignons spéciaux surgissent dans chaque semis pour lui aider à germer et à se développer.

CULTURE.

Il importe de se souvenir avant tout que la terre dans laquelle on cultive les Orchidées doit contenir le moins possible de matières organiques; si le sol du jardin est trop léger on peut y ajouter de la bonne terre franche. Il importe d'éviter la terre fumée que les Orchidées redoutent beaucoup.

Si l'on veut transporter des Orchidées de la nature chez soi, il faut attendre que la fleur ait passé et que le nouveau tubercule soit mûr. Si toutefois on veut essayer de les prendre pendant leur floraison il faut avoir soin d'emporter une forte motte de terre afin de conserver toutes les racines qui sont au-dessus du tubercule. Le plus grand nombre des Orchidées rustiques peuvent être cultivées dans les conditions suivantes :

1. En pleine terre ; sol plutôt compact ; maigre, si possible dans le gazon qui maintient la fraîcheur autour de leurs racines fasciculées. On peut aussi les planter dans les niches d'une rocaille, dans une plate-bande ou en pots, dans un compost composé d'un tiers de terreau de feuilles et de deux tiers de bonne terre franche en recouvrant le sol d'une couche de mousse ou de petits cailloux afin de lui conserver sa fraîcheur. Pour la culture en pots il importe de bien drainer.

2. La série des Sérapiadées qui comprend surtout les espèces du Midi et des sols légers exige un tout autre traitement. Sol léger, composé d'un tiers de terreau de feuilles, un

¹ Noël BERNARD. *La culture des Orchidées dans ses rapports avec la symbiose.*

tiers de terre de bruyère ou de sable, un tiers de terre franche. Plein soleil et sol légèrement gazonné ou recouvert d'un peu de mousse.

3. Cette division comprend les espèces des bois ou qui vivent habituellement à l'ombre. Ici l'humus est plus nécessaire et la proportion de terreau de feuilles sera de deux contre un de terre franche. Leur place est dans les bosquets, sur le bord des taillis ou des massifs d'arbres, dans les pentes ombragées et herbeuses ou bien sur la face nord d'une rocaille.

4. Nous avons ici les espèces des marécages; il leur faut un sol profond, poreux, une situation humide et le plein soleil. Si l'on a des coins tourbeux ou marécageux, le bord d'un étang ou d'une mare, elles y prospéreront parfaitement.

5. Nous plaçons ici les espèces alpines ou délicates, croissant parmi l'herbe fine des montagnes. Ici la terre de bruyère a un rôle à jouer bien qu'en principe je sois peu partisan de son emploi et lui préfère la tourbe ou la terre de châtaignier. Pour la culture des Orchis il importe d'y ajouter de la chaux et un peu de terre franche. Les Orchidées de cette section se cultiveront plus aisément dans une rocaille aux niches bien drainées et à une exposition bien ensoleillée quoique pas en plein midi. Il est bon après la maturité des tubercules de recouvrir la niche d'une lame de verre ou d'un pot retourné, jusqu'au moment où la plante entre de nouveau en végétation.

6. Le groupe des Cypripèdes est compris ici. Les *Cypripedium acaule*, *arietinum*, *Calceolus*, et sa variété *Manschuricum*, *californicum*, *candidum*, *fasciculatum*, *macranthum*, *montanum*, *occidentale*, *parviflorum*, *passerinum*, *pubescens* et *ventricosum* se cultivent dans un bon terreau de feuilles mélangé de tourbe ou de terre de bruyère et de bonne terre franche à mi-ombre et dans un sol drainé. Le *Cypripedium spectabile* de l'Amérique du Nord est une espèce des marécages qui réussit dans les lieux humides et dans les sols poreux.

7. Ici se placent certaines espèces délicates à racines

fasciculées telles que les *Cypripedium guttatum*, *japonicum*, et *luteum* qui exigent un sol composé de terre de bruyère concassée en morceaux, de sphagnum avec addition de sable de rivière ou de petits débris de cailloux. Nous y comprenons également les *Cephalanthera* et les *Epipactis* que nous ne réussissons à Floraire que sous notre ombrosum et en terre de bruyère avec tourbe et sable mais que les Anglais réussissent comme du chiendent.



<i>Neottia nidus-avis</i>	Planche xxx
<i>Nigritella angustifolia</i>	» XXXI
<i>Nigritella suaveolens</i>	» XXXII
<i>Ophrys apifera</i>	» XXXIII
<i>Ophrys arachnites</i>	» XXXIV
<i>Ophrys arachnitiformis</i>	» XXXV
<i>Ophrys aranifera</i>	» XXXVI
<i>Ophrys Bertolonii</i>	» XXXVII
<i>Ophrys fusca</i>	» XXXVIII
<i>Ophrys lutea</i>	» XXXIX
<i>Ophrys muscifera</i>	» XL
<i>Orchis coriophora</i>	» XLI
<i>Orchis fusca</i>	» XLII
<i>Orchis globosa</i>	» XLIII
<i>Orchis incarnata</i>	» XLIV
<i>Orchis latifolia</i>	» XLV
<i>Orchis laxiflora</i>	» XLVI
<i>Orchis longibracteata</i>	» XLVII
<i>Orchis maculata</i>	» XLVIII
<i>Orchis mascula</i>	» XLIX
<i>Orchis militaris</i>	» L
<i>Orchis Morio</i>	» LI
<i>Orchis pallens</i>	» LII
<i>Orchis palustris</i>	« LIII
<i>Orchis papilionacea</i>	» LIV
<i>Orchis sambucina</i>	» LV
<i>Orchis Simia</i>	» LVI
<i>Orchis Spitzelii</i>	» LVII
<i>Orchis tridentata</i>	» LVIII
<i>Orchis ustulata</i>	» LIX
<i>Platanthera bifolia</i>	» LX
<i>Platanthera chlorantha</i>	» LXI
<i>Serapias cordigera</i>	» LXII
<i>Serapias longipetala</i>	» LXIII
<i>Serapias aestivalis</i>	» LXIV
<i>Spiranthes autumnalis</i>	» LXV
<i>Spiranthes Romanzoffiana</i>	» LXVI



TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	5
Préface de la deuxième édition	7
Chapitre I. Les Orchidées terrestres	11
» II. Mode végétatif et distribution géographique des Orchidées terrestres, leur variation, utilisation et fécondation	19
» III. Description des Orchidées d'Europe	31
» IV. Les Orchidées et leur acclimatation dans les jardins	61
Index des planches	67



ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
« **FLORAIRE** »

(ANCIEN JARDIN ALPIN D'ACCLIMATATION)

✻ **HENRY CORREVON** ✻

CHÊNE-BOURG :: **GENÈVE** :: CHÊNE-BOURG

Spécialités :

PLANTES ALPINES acclimatées pour les jardins

PLANTES VIVACES

ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

ARBUSTES RARES ET DE ROCAILLE

PLANTES MELLIFÈRES, aromatiq., officinales

GRAINES de plantes alpines et vivaces

PUBLICATIONS HORTICOLES

SERVICE SPÉCIAL

POUR LA CRÉATION DE PARCS ET

JARDINS, TENNIS, GOLF,

TRANSFORMATIONS DE PROPRIÉTÉS,

etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE AFFRANCHIE

La maison expédie depuis plus de 50 ans des plantes dans toute
l'Europe et des Graines dans le monde entier

PLANCHES



ACERAS ANTHROPOPHORA, R. BR.

Orchis Homme-pendu.

Man Orchis.

Menschentrages Ohnhorn.

Europe centrale et méridionale, dans les gazons des pentes sèches et calcaires.

Mai-Juin.



ANACAMPTIS PYRAMIDALIS, RICH.

Orchis pyramidal.

Pyramidal Orchis.

Pyramidenförmige Hundswurz.

Europe centrale et méridionale, dans les prairies, les pentes gazonnées et les clairières sèches et ensoleillées. Mai-Juin.



CALYPSO BOREALIS, SALISB.

Calypso.

Calypso.

Calypso.

Europe septentrionale boréale, dans les lieux tourbeux et les sphaignes.

Avril-Mai.



CEPHALANTHERA ENSIFOLIA, RICH.

Céphalanthère à feuilles d'épées.

Narrowleaved Helleborine.

Schwert-Orant.

Europe centrale, méridionale et orientale, dans les taillis et les lieux boisés de la région montagneuse. Juin-Juillet.



CEPHALANTHERA PALLENS, RICH.

Céphalanthère à grandes fleurs.

White Helleborine.

Weisser Kopfbeutel.

Europe centrale, méridionale et orientale, dans les bois ombrés.

Juin-Juillet.



CEPHALANTHERA RUBRA, RICH.

Céphalanthère rose.

Red Helleborine.

Rothswaldvöglein.

Europe centrale, méridionale et orientale, surtout dans les bois de Pins et les pentes boisées sèches. Juin-Juillet.



CHAMAEORCHIS ALPINA, RICH.

Orchis des Alpes.

Alpine false Orchis.

Alpenzwerg Orche.

Régions alpines et boréales de l'Europe, dans les gazons ras et les pentes fraîches ensoleillées. Juillet-Août.



COELOGLOSSUM VIRIDE, HARTM.

Orchis grenouille.

Frog Orchis.

Grüne Hohlzunge.

Europe centrale et septentrionale, dans les gazons de la région montagneuse.

Juin-Août,



CORALLORRHIZA INNATA, R. BR.

Coralline.

Korallenwurz.

Coralroot.

Europe centrale et septentrionale, dans les bois moussus et sur les troncs de sapins en décomposition. Juin-Août.



CYPRIPEDIUM CALCEOLUS, L.

Sabot de Vénus.

Lady's Slipper.

Frauenschuh.

Europe centrale et méridionale, dans les taillis de la région montagneuse. (Disséminé).

Avril-Mai.



EPIPACTIS ATRORUBENS, SCHULZ.

Epipactis rouge.

Dark red Epipactis.

Dunkelroter Dingel.

Régions boisées et montagneuses de toute l'Europe.

Mai-Juillet.



EPIPACTIS LATIFOLIA, ALL.

Epipactis à larges feuilles.

Broad Epipactis.

Wilde Niesswurz.

Régions boisées de toute l'Europe.

Juin-Août.



EPIPACTIS MICROPHYLLA, SW.

Epipactis à petites feuilles.

Small leaved Epipactis.

Kleinblättriger Dingel.

Europe centrale et orientale, dans les bois de la région montagneuse. (Très disséminé.)

Juin-Août.



EPIPACTIS PALUSTRIS, CRANTZ.

Epipactis des marais.

Marsh Epipactis

Sumpf Dingel.

Europe centrale, septentrionale et orientale, dans les marais.

Juin-Août.



EPIPACTIS SESSILIFOLIA, PETERM.

Epipactis à feuilles sessiles.

Stemless leaved Epipactis.

Violetter Dingel.

Europe centrale, dans les bois humides. (Très disséminé.)

Juillet-Septembre.



EPIOGONIUM APHYLLUM, SW.

Epipogon.

Leafless Epipogium.

Blattloser Widerbart.

Europe centrale, septentrionale et orientale, dans les bois moussus et ombragés et sur les troncs en décomposition. Juillet-Août.



GOODYERA REPENS, R. BR.

Godière rampante.

Creeping Goodyera.

Kriechende Godiere.

Europe centrale et septentrionale, de l'Angleterre à la Mer Noire sur terrain triasique dans les régions montagneuses. Juillet-Août.



GYMNADENIA ALBIDA, RICH.

Orchis miel.

Small Habenaria.

Weiss-Zügel.

Régions montagneuses de toute l'Europe, surtout sur les pentes garnies de Rhododendrons et de Bruyères. Juin-Juillet.



GYMNADENIA CONOPEA, R. BR.

Gymnadène à long éperon.

Scented Orchis.

Mücken Höswurz.

Régions montagneuses de toute l'Europe, dans les sols lourds et humides.

Juin-Août.



GYMNADENIA CUCULLATA, RICH.

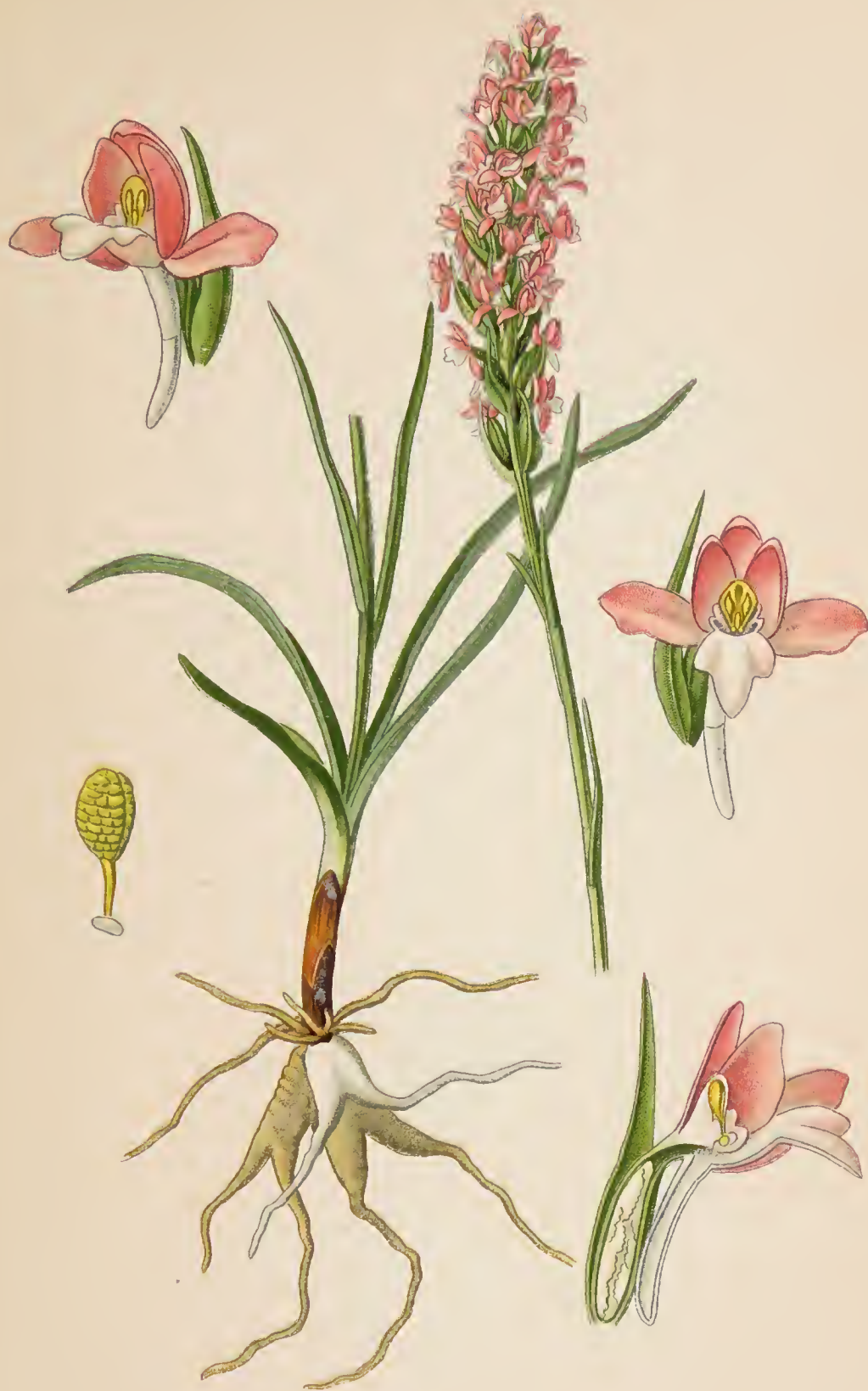
Gymnadène à capuchon.

Monks' hood Orchis.

Kapuzenförmige Höswurz.

Europe oriento-septentrionale, dans les bois moussus de Pins.

Juillet-Août,



GYMNADENIA ODORATISSIMA, RICH.

*Gymnadène suave.**Very fragrant Gymnadenia**Wohlrichende Höswurz.*

Pentes humides de la région boisée et montagneuse de l'Europe moyenne et du nord de l'Italie à la Suède. Juin-Août.



HERMINIUM MONORCHIS, R. BR.

Orchis musc.

Musk Orchis.

Heubirle.

Régions montagneuses de toute l'Europe, de l'Italie à la zone arctique
sur les pentes fraîches. Juin-Août.



HIMANTOGLOSSUM HIRCINUM, SPGR.

Orchis bouc.

Lizard Orchis.

Bocks-Riemenzunge.

Europe centrale et méridionale, de l'Angleterre à la Grèce, sur les coteaux calcaires herbeux et chauds. (Disséminé.) Mai-Juin.



LIMODORUM ABORTIVUM, SW.

Limodore.

Limodore Orchis.

Unechter Dingel.

Europe centrale et orientale, en parasite sous les Pins. Mai-Juin.



LIPARIS LÆSELII, RICH.

Liparis.

Twoleaved Liparis.

Læsels Glanz Kraut.

Europe centrale et septentrionale, dans les marécages tourbeux et les sphaignes.
(Disséminé.) Juin-Juillet.



LISTERA CORDATA, R. BR.

Petite Listère.

Heartleaved Listera.

Herzblättriges Zweiblatt.

Europe centrale et septentrionale, dans les bois moussus des montagnes et des Alpes.

Juin-Août.



LISTERA OVATA, R. BR.

Grande Listère.

Tway-Blade.

Eiblättriges Zweiblatt.

Régions boisées de toute l'Europe, dans les clairières et les prés frais.

Mai-Juillet.



MALAXIS MONOPHYLLOS, SW.

Malaxide à une feuille.

One leafed Malaxis.

Einblättriger Kleingriffel.

Europe centrale et septentrionale, dans les sphaignes et les marécages (Très disséminé.)
Juin-Août.



MALAXIS PALUDOSA, SW.

Malaxide.

Bog Malaxis.

Sumpfweichkraut.

Europe centrale et septentrionale, dans les marécages siliceux et les sphaignes.
(Très disséminé.) Juillet-Août.



NEOTTIA NIDUS-AVIS, RICH.

Orchis Nid d'oiseau.

Bird's nest Orchis.

Gemeine Nestwurz.

Forêts d'arbres à feuilles caduques, dans les lieux très ombragés et les sols riches en humus, dans toute l'Europe. (Saprophite.) Mai-Juin.



NIGRITELLA ANGUSTIFOLIA, RICH.

Orchis vanillé.

Vanille Orchis.

Kohlröschen ou *Maennertreue.*

Régions alpines et alpestres de l'Europe, des Pyrénées à la Scandinavie.

Mai-Juillet.



NIGRITELLA SUAVEOLENS, KOCH.

Nigritelle hybride.

Suave alpine Orchis.

Bastard Höswurz.

Prairies de la zone alpine, ici et là (rare). Juillet-Août.



OPHRYS APIFERA, HUDS.

Ophrys abeille.

Bee Ophrys.

Bienentragende Ragwurz.

Europe centrale, méridionale et orientale, dans les pentes sèches et gazonnées
Mai-Juillet.



OPHRYS ARACHNITES, LAM.

*Orchis Frelon.**Hornet Ophrys.**Hummelblütige Ragwurz.*

Europe centrale, méridionale et orientale, dans les prés secs et sur les pentes ensoleillées des collines gazonnées. Mai-Juin.



OPHRYS ARACHNITIFORMIS, GREN. & PHIL.

Ophrys arachnitiforme.

Wrong Spider Ophrys.

Spinnenförmige Ragwurz.

Europe méditerranéenne (Avril-Mai).

Aquarelle de Madame le colonel Godfery, à Hyères.



OPHRYS ARANIFERA, HUDS.

Ophrys araignée.

Spider Ophrys.

Spinnentragende Ragwurz.

Europe centrale et méridionale, de l'Angleterre à l'Orient, sur les collines sèches de la région montagneuse inférieure. Mai-Juin



OPHRYS BERTOLONII, MORET.

Ophrys de Bertoloni.

Bertoloni's Ophrys.

Bertoloni Ragwurz.

Régions méditerranéennes. Mai-Juin.

Aquarelle de Madame le colonel Godfery, à Hyères.



OPHRYS FUSCA, LINK.

OPHRYS FUNEREA, VIV. (A DROITE)

Ophrys sombre.

Dunkel Ragwurz.

Dull Ophrys.

Ophrys funèbre.

Traurige Ragwurz.

Funeral Ophrys.

Europe méridionale. Mars-Avril

Aquarelle de Madame le colonel Godfery, à Hyères.



OPHRYS LUTEA, CAV.

Ophrys jaune.

Gelbe Ragwurz.

Yellow Ophrys.

Régions méditerranéennes, sur les collines sèches. Mars-Avril.

Aquarelle de Madame le colonel Godfery, à Hyères.



OPHRYS MUSCIFERA, HUDS.

*Ophrys mouche.**Fly Ophrys.**Fliegentragende Ragwurz.*

Europe centrale et méridionale, de l'Angleterre à l'Orient, sur les collines sèches et calcaires. Mai-Juin.



ORCHIS CORIOPHORA, L.

Orchis punaise.

Bug Orchis.

Wanzen Knabenkraut.

Europe centrale et méridionale, de la Belgique à la Mer Noire, dans les prés frais et marécageux. (Disséminé.) Mai-Juillet.



ORCHIS FUSCA, JACQ.

Orchis casque.

Dark winged Orchis.

Purpurrotes Knabenkraut.

Europe centrale, de l'Angleterre à l'Orient, dans les taillis et les clairières
des régions montagneuses. Mai-Juin.



ORCHIS GLOBOSA, L.

Orchis globuleux.

Globular spiked Orchis.

Kugelförmiges Knabenkraut.

Régions alpines et alpestres de l'Europe, dans les pâturages. Juin-Juillet.



ORCHIS INCARNATA, L.

Orchis incarnat.

Marsh Orchis

Fleischfarbiges Knabenkraut.

Marécages dans toute l'Europe. Mai-Juillet.



ORCHIS LATIFOLIA, L.

Orchis à larges feuilles.

Broad leaved Orchis.

Breitblättriges Knabenkraut.

Marécages et tourbes dans toute l'Europe. Mai-Juin.



ORCHIS LAXIFLORA, LAM.

Orchis à épis lâches.

Loose Orchis.

Lockerblütiges Knabenkraut.

Europe centrale et méridionale, dans les marécages et les prés humides.

Mai-Juin.



ORCHIS LONGIBRACTEATA, BIV.

Orchis géant.

Riesen Knabenkraut.

Geant Orchis.

Régions méditerranéennes. Janvier-Mars.

Aquarelle de Madame le colonel Godfery, à Hyères.



ORCHIS MACULATA, L.

Orchis tacheté.

Spotted Orchis.

Geflecktes Knabenkraut.

Régions boisées et montagneuses de toute l'Europe. Mai-Août.



ORCHIS MASCULA, L.

Orchis mâle.

Early Orchis.

Männliches Knabenkraut.

Régions montagneuses de l'Europe, de l'Angleterre à la Mer Noire, sur les pentes fraîches et gazonnées, de la plaine aux régions subalpines. Avril-Juillet.



ORCHIS MILITARIS, L.

Orchis militaire.

Military Orchis.

Helm Knabenkraut.

Prairies fraîches de l'Europe. Mai-Juin.



ORCHIS MORIO, L.

Orchis Bouffon.

Green winged Orchis.

Gemeines Knabenkraut.

Prés argileux ou calcaires de toute l'Europe. Avril-Mars.



ORCHIS PALLENS, L.

Orchis pâle.

Pale flowered Orchis.

Bleiches Knabenkraut.

Europe centrale et méridionale, de la France aux Balkans, dans les taillis de la région montagneuse. Mai-Juin.



ORCHIS PALUSTRIS, JACQ.

Orchis des marais.

Bog Orchis.

Sumpf Knabenkraut.

Europe centrale et méridionale, dans les marais. Juin-Juillet.





ORCHIS PAPILIONACEA, L.

Orchis papillon.

Butterfly Orchis.

Schmetterling Knabenkraut.

Europe méridionale et orientale, dans les prairies sèches et les coteaux ensoleillés
Avril-Mai.



ORCHIS SAMBUCINA, L.

Orchis à odeur de Sureau.

Elder Orchis.

Hollunder duftendes Knabenkraut.

Régions montagneuses de l'Europe, dans les pâturages calcaires. Avril-Juillet.



ORCHIS SIMIA, LAM.

Orchis singe.

Monkey Orchis.

Affen Knabenkraut.

Europe centrale et méridionale, sur les collines calcaires de la zone montagneuse.

Mai-Juin.



ORCHIS SPITZELII, SAUT.

Orchis de Spizel.

Spizel's Orchis.

Spizels Knabenkraut.

Dolomites et montagnes calcaires d'Autriche, dans les prairies de la région montagneuse et sous-alpine. Juin-Juillet.



ORCHIS TRIDENTATA, SCOP.

Orchis dentelé.

Toothed Orchis.

Dreizähniges Knabenkraut.

Europe méridionale, dans les pentes gazonnées de la région inférieure et montagneuse.
Février-Mai.



ORCHIS USTULATA, L.

Orchis brûlé.

Dark winged Orchis.

Kleinblütiges Knabenkraut.

Pentes sèches et gazonnées (surtout calcaires) de l'Europe. Mai-Juin.



PLATANTHERA BIFOLIA, REICH.

Orchis parfumé.

Fragrant Orchis.

Zweiblättrige Kuckusblume.

Bois, taillis et prés montagneux de toute l'Europe. Mai-Juillet.



PLATANTERA CHLORANTHA, REICH.

Orchis verdâtre.

Green Orchis.

Grünliche Kuckusblume.

Régions montagneuses calcaires de l'Europe, dans les lieux boisés.

Mai-Juillet.



SERAPIAS CORDIGERA, L.

Sérapie cordée.

Cordate Serapias.

Herzförmige Stendelwurz.

Régions méditerranéennes. Avril-Mai.

Aquarelle de Madame le colonel Godfery, à Hyères.



SERAPIAS LONGIPETALA, POLL.

Sérapie à long labelle.

Long labelled Serapias.

Bärtige Stendelwurz.

lip-petal

Prairies de l'Europe méridionale. Avril-Juin.



~~SPIRANTHE~~
~~SERAPIAS~~ ÆSTIVALIS, RICH.

Spiranthe d'été.

Summer Spiranthes.

Sommer Wendelorchis.

Europe centrale et méridionale, dans les prés marécageux. (Disséminé.)

Juillet-Septembre.





SPIRANTHES AUTUMNALIS, RICH.

Spiranthe tardive.

Herbst Wendelorchis.

Autumn Ladies' tresses.

Europe centrale et méridionale, dans les prés argileux et secs.

Août-Octobre.



SPIRANTHES ROMANZOFFIANA, CHAM.

Spiranthe d'Irlande.


Irish Ladies' tresses.

Romanzoffs Wendelorchis.

Existait autrefois dans les marécages du sud de l'Irlande.

Elle y est devenue très rare.

Date Due

JUL 27 1986			
PRINTED IN U. S. A.		CAT. NO. 23233	

DATE DUE

JUL 04 2006

[illegible]

TRENT UNIVERSITY



0 1164 0023784 2

QK495 .O64C6

Correvon, Henry
Album des orchidees
d'Europe

3923

